
Mémoire (en ce compris un séminaire d'accompagnement)[BR]- Séminaire d'accompagnement[BR]- Mémoire : "Quelles sont les formes culturelles de communication inter-espèce employées dans le milieu équestre et comment ces pratiques façonnent-elles l'identité sociale des cavaliers et cavalières ?"

Auteur : Vivani, Chiara

Promoteur(s) : Servais, Véronique

Faculté : Faculté des Sciences Sociales

Diplôme : Master en sociologie et anthropologie

Année académique : 2023-2024

URI/URL : <http://hdl.handle.net/2268.2/20029>

Avertissement à l'attention des usagers :

Tous les documents placés en accès ouvert sur le site le site MatheO sont protégés par le droit d'auteur. Conformément aux principes énoncés par la "Budapest Open Access Initiative"(BOAI, 2002), l'utilisateur du site peut lire, télécharger, copier, transmettre, imprimer, chercher ou faire un lien vers le texte intégral de ces documents, les disséquer pour les indexer, s'en servir de données pour un logiciel, ou s'en servir à toute autre fin légale (ou prévue par la réglementation relative au droit d'auteur). Toute utilisation du document à des fins commerciales est strictement interdite.

Par ailleurs, l'utilisateur s'engage à respecter les droits moraux de l'auteur, principalement le droit à l'intégrité de l'oeuvre et le droit de paternité et ce dans toute utilisation que l'utilisateur entreprend. Ainsi, à titre d'exemple, lorsqu'il reproduira un document par extrait ou dans son intégralité, l'utilisateur citera de manière complète les sources telles que mentionnées ci-dessus. Toute utilisation non explicitement autorisée ci-avant (telle que par exemple, la modification du document ou son résumé) nécessite l'autorisation préalable et expresse des auteurs ou de leurs ayants droit.

NOM : VIVANI

Prénom : Chiara

Matricule : S193667

Filière d'études : Master en sociologie et anthropologie

Mémoire de fin d'études

« Quelles sont les formes culturelles de communication inter-espèce employées dans le milieu équestre et comment ces pratiques façonnent-elles l'identité sociale des cavaliers et cavalières ? »

Promotrice : Mme. SERVAIS Véronique

Lectrice : Mme. BORSUS Isabelle

Lectrice : Mme. PETITT Andrea

Le plan

I)	<u>Introduction</u>	3
II)	<u>Méthodologie</u>	5
III)	<u>Exploration de concepts fondamentaux</u>	10
	i) <u>La socialisation</u>	11
	ii) <u>L’habitus</u>	12
	iii) <u>Descola et ses schèmes de la pratique</u>	12
	iv) <u>L’identité sociale</u>	13
IV)	<u>Les animaux dans les études : de nouvelles perspectives</u>	14
V)	<u>Homme et cheval</u>	17
	i) <u>Cocréer un système de communication</u>	20
	ii) <u>“The Grammar of Human-Horse Language” (Keri Brand, 2004)</u>	23
	iii) <u>La pratique de l’équitation</u>	24
	iv) <u>Le rôle du corps dans le monde équestre</u>	28
	v) <u>Accompagner le corps par la voix</u>	41
VI)	<u>« Horse – human practices are intra-actions with effects. »</u>	47
VII)	<u>Conclusion</u>	57
VIII)	<u>Références</u>	62
IX)	<u>Annexes</u>	65

Remerciements

La rédaction de ce mémoire a été une aventure stimulante et enrichissante, et je souhaite exprimer ma gratitude à toutes les personnes qui m'ont soutenu et guidé tout au long de ce parcours.

Tout d'abord, je tiens à remercier ma promotrice de recherche, Madame Véronique SERVAIS, pour sa précieuse guidance, ses conseils avisés et son soutien inconditionnel. Ses connaissances approfondies et son expertise ont été d'une grande aide dans la réalisation de ce travail. Je remercie également les membres du jury, à savoir mes deux lectrices, Madame Isabelle BORSUS et Madame Andrea PETTIT pour leur temps et leur patience. Ensuite, je souhaite exprimer ma reconnaissance envers tous les professeurs de l'Université de Liège qui ont été source d'inspiration et de motivation tout au long de mes études.

Un très grand Merci aussi à toute ma famille, tout particulièrement mes parents, mais aussi mes amis et toute personne proche de moi, pour toute leur soutien moral, leur amour, leur patience, leur soutien indéfectible et leurs encouragements constants. Leur présence et leur amitié a été un pilier essentiel dans les moments de doute et de fatigue.

Particulièrement, je tiens à exprimer ma profonde gratitude envers toute personne ayant contribué à ce travail. Notamment les personnes qui m'ont accordé leur temps pour participer aux entretiens, ceux qui m'ont permis de partager leur loisir, auquel ils tiennent tant. Leur confiance a été essentielle pour m'approcher des chevaux, que je tiens également à remercier pour leur coopération. Ces moments passés en leur compagnie m'ont fait sentir comme une véritable cavalière.

Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué à l'aboutissement de ce travail.

I) Introduction

Il y a près de 5 500 ans, quelque part dans les vastes steppes d'Asie centrale, un événement décisif a eu lieu, marquant le début d'une relation profonde et durable entre l'homme et le cheval. Ce moment a vu l'émergence de la domestication du cheval, un tournant historique qui a façonné le cours de l'humanité. Un article issu de la revue *Science*, publié par la National Science Foundation (NSF) en 2009 et qui s'intitule « Evidence of Earliest Known Domestic Horses Found in Kazakhstan », constitue ici en tant que source clé, rapportant des preuves de domestication du cheval au Kazakhstan. Plus précisément, il est question de travaux dirigés par Sandra Olsen au Kazakhstan de 1994 à 2002, qu'elle a pu faire cette découverte assez révolutionnaire, accompagnée de ses équipes de recherche. Cette recherche est décrite au sein d'un chapitre "Early horse domestication: Weighing the evidence" qu'Olsen a contribué dans l'ouvrage collectif « Late prehistoric exploitation of the Eurasian steppe », édité par M. Levine, C. Renfrew, et K. Boyle (pp. 83-102, 2006, Cambridge: McDonald Institute for Archaeological Research). Cette exploration nous invite à plonger plus dans le détail de la coévolution fascinante, au sein de laquelle, les destins de l'homme et du cheval se sont entrelacés pour façonner l'histoire de l'humanité.

Sandra Olsen, anthropologue américaine et éminente figure dans le domaine de l'archéozoologie et de l'anthropologie des sociétés anciennes, concentre ses travaux sur l'étude des interactions entre les humains et les animaux domestiques dans les sociétés préhistoriques. Olsen affirme que la domestication d'animaux pouvant être consommés, utilisés comme bêtes de somme, montés, et potentiellement utilisés pour le transport, aurait eu un impact considérable sur toute société. Plus précisément, elle et son équipe de recherche ont situé le début de la domestication du cheval au Kazakhstan environ 2 000 ans avant ce qui était connu en Europe. Par exemple, diverses techniques ont été utilisées pour démontrer que les chevaux domestiques étaient probablement harnachés et montés dès le quatrième millénaire avant J.-C., au Kazakhstan. Des recherches précises ont aussi relevé des traces d'utilisation d'un mors en cuirs¹, indiquant qu'ils ont potentiellement été montés. De plus, des analyses novatrices de résidus de lipides sur de la poterie ancienne de Botai ont révélé des traces de graisse de lait de jument², suggérant que le lait de cheval était consommé il y a approximativement 5 500 ans.

Alan Outram, lui aussi archéologue, et universitaire spécialisé dans l'archéozoologie, aborde l'impact social et économique majeur de la domestication des chevaux. Selon lui, la domestication des chevaux a rendu possible la communication, le transport, la production alimentaire et même la guerre. Ses idées clés sont développées dans son chapitre intitulé « The Earliest Horse Harnessing and Milking » inclus

¹ Annexe : Image 1.

² Jument : Femelle adulte dans l'espèce chevaline. (Larousse)

dans l'ouvrage « Prehistoric Steppe Adaptation and the Horse » édité par M. Levine, C. Renfrew, et K. Boyle (pp. 245-268, 2003, Cambridge: McDonald Institute for Archaeological Research).

Ces éléments mentionnés ont contribué à notre compréhension des interactions entre les humains et les animaux au cours de la préhistoire. Il semble alors que le passage des chevaux sauvages vers des chevaux domestiqués a joué un rôle crucial dans la société humaine, reflétant un changement significatif dans la perception et l'utilisation des chevaux. De simples créatures sauvages, les chevaux sont devenus des partenaires essentiels dans divers aspects de la vie humaine, contribuant à l'agriculture, au transport, à la communication et même à la guerre. Cette étape de domestication est alors indispensable dans l'histoire de notre relation avec les chevaux.

Astrid Chefdhotel, en 2009, souligne dans son ouvrage la place cruciale des chevaux dans notre société :

« Le cheval, animal familier de par sa place dans notre société et dans nos inconscients, est présent auprès de l'homme depuis la nuit des temps. Il a toujours été à ses côtés, à son service. Il a toujours été à ses côtés, à son service. Il fut un temps où il était un outil servant à (se) déplacer plus vite, plus loin ; animal de labour, de labeur, de guerre. Animal étant, plus qu'aucun autre, mort au service de l'homme.

» (Astrid Chefdhotel, 2009)

Tels qu'abordé, les premiers signes d'alliance entre l'homme et le cheval remontent à des millénaires, dorénavant, jusqu'aujourd'hui, leur relation persiste dans le temps. Sachant qu'aujourd'hui, d'un côté, « Il demande de l'énergie et beaucoup de temps. Il ne produit rien de palpable, et il n'a rien à vendre. Plus encore, il coûte beaucoup plus qu'il ne rapporte. » (Astrid Chefdhotel, 2009) et en plus de cela, notre société contemporaine se caractérise par « la production, l'efficacité, la rapidité et les lois du marché » (Astrid Chefdhotel, 2009). C'est alors l'évolution de la place des chevaux qui mérite d'être étudiée plus en profondeur, et c'est ce que ce mémoire s'efforcera de faire en premier lieu. Puis, une fois pris ce questionnement en compte, il sera question de mettre en lumière les nombreuses dimensions incarnées dans cette communication complexe, multidimensionnelle et unique, qui existe entre les êtres humains et les chevaux. Ce mémoire voudra donc explorer les formes culturelles de communication inter-espèces dans le milieu équestre et analyser comment ces pratiques façonnent, ou pas, l'identité sociale des cavaliers et des cavalières. Pour reprendre notre question de départ :

« Quelles sont les formes culturelles de communication inter-espèce employées dans le milieu équestre, et comment ces pratiques façonnent-elles l'identité sociale des cavaliers et cavalières ? »

Ce projet va essayer de combiner deux perspectives, qui découlent aussi de l'intitulé même de mon programme de Master, à savoir la sociologie et l'anthropologie. En effet, la sociologie offre un cadre analytique pour comprendre les dynamiques sociales, les structures de pouvoir et les constructions

identitaires qui influencent les relations entre les humains et les animaux. D'un côté, l'anthropologie offre une perspective culturelle et contextuelle en analysant les perceptions et les interactions des différentes sociétés humaines avec le monde non humain. Ainsi, faire fusionner les deux disciplines permet d'atteindre une compréhension holistique et approfondie de notre thématique.

Pour ceci, aussi la structure du mémoire est pertinente. Dans un premier temps, sera alors abordé la méthodologie afin de décrire comment les éléments pertinents seront rassemblés. Ceux-ci seront issus de textes scientifiques, d'observations participantes, mais aussi d'entretiens pour finalement aussi recueillir des données empiriques provenant directement d'un terrain spécifique. Ensuite, quelques concepts considérés comme étant des concepts clés, seront explorés. En quatre sous-sections distinctes, ceux-ci seront définis de manière générale avant d'être intégrés dans une conception plus précise plus loin dans ce travail. Une fois ces concepts abordés, le focus sera dans une prochaine étape posée sur un certain changement de conception de la place attribuée aux animaux au sein de la société humaine. Puis, on enchainera avec une partie cruciale de ce travail, à savoir celle qui reprend plus précisément la relation homme-cheval. C'est à ce moment que nous allons réellement plonger dans l'univers équestre. Ici, les rituels, les gestes et toute sorte de signaux qui définissent la relation entre l'homme et le cheval, seront analysées. Ainsi, les formes culturelles de communication devront être analysés au prisme des sciences sociales pour ensuite examiner leur influence, s'il y en a, sur l'identité sociale des cavaliers et des cavalières.

En somme, cette thèse aspire à dévoiler les secrets enfouis de la communication entre l'homme et le cheval, révélant ainsi comment ces différentes pratiques culturelles peuvent, ou pas, influencent la façon dont les individus se voient et se définissent au sein de la communauté équestre.

II) Méthodologie

En ce qu'il en est de la méthodologie utilisée, elle vise à être la plus rigoureuse possible. Pour cela, il est primordial de commencer par établir des définitions claires, générales et fondamentales afin de poser une base solide pour l'analyse à venir. Cette première étape permet d'éviter tout malentendu potentiel et fournit un cadre conceptuel précis pour aborder le sujet. Ensuite, la thèse s'engage dans une exploration approfondie des perspectives théoriques, en s'appuyant sur des travaux et des ouvrages scientifiques. Toute cette partie théorique sera ensuite enrichie et renforcée, voire nuancée, par des données empiriques provenant de diverses sources. Il peut s'agir d'observations participantes ou d'entretiens réalisés sur le terrain même. Cette approche multidimensionnelle vise à offrir une compréhension holistique des relations entre les humains et les animaux, en combinant des perspectives théoriques avec des données concrètes de terrain.

L'utilisation d'une approche mixte semble avantageuse pour explorer la complexité de la communication homme-animal, en l'occurrence homme-cheval. Cette approche intègre à la fois des méthodes qualitatives et quantitatives, prenant en compte les perspectives théoriques et pratiques. C'est grâce à ceci, qu'elle permet d'explorer le sujet sous différents angles, en combinant l'analyse approfondie des expériences individuelles des personnes impliquées avec celles issues de textes scientifiques. En intégrant les forces de cette méthode, la méthodologie choisie vise à aboutir à une connaissance holistique et approfondie du phénomène étudié. En résumé, l'objectif est d'offrir un éclairage complet sur les dynamiques sociales et émotionnelles entre l'être humain et le cheval. Comme annoncé, cela se fera par l'utilisation de textes scientifiques comme base théorique pour la recherche. Pour garantir un haut niveau de rigueur, des entretiens et des observations participantes sur un terrain équestre fourniront des éléments essentiels et précieux, représentant ainsi l'aspect pratique de l'approche méthodologique.

Après avoir détaillé la méthodologie adoptée, il est essentiel de présenter le terrain sur lequel se déroule cette recherche. Comprendre le contexte spécifique et les caractéristiques uniques du terrain étudié est crucial pour appréhender pleinement les dynamiques observées entre l'homme et le cheval. Pour établir un premier contact avec ce terrain, j'ai profité de ma connaissance préalable d'une écurie. Un dimanche matin, je me suis rendue sur place, avec l'intention de rencontrer le propriétaire. En arrivant, je suis tombée sur l'entraîneur principal de l'écurie, c'est ainsi qu'elle s'est présentée à moi. C'est aussi elle qui m'a donné le contact du propriétaire, afin que je puisse discuter avec lui de mon projet de recherche et solliciter son accord pour utiliser l'écurie comme terrain d'étude. Finalement, quelques jours après, il m'a accordé de son temps pour me faire une petite visite des lieux. L'écurie se situe au sud du Luxembourg. Elle se compose de 40 boxes, deux pistes intérieures, une piste extérieure et plusieurs aires de pansage pour, par exemple préparer les chevaux. Les alentours offrent une immense variété de chemins de promenade, que ce soit dans la forêt ou sur des chemins pédestres. Bien que la très grande majorité des cavaliers réunis au sein de cette écurie pratique la discipline du dressage³, celle du saut d'obstacles ou encore du travail à pied y sont également pratiquées. Après avoir présenté le terrain de recherche, il est maintenant pertinent de détailler les méthodes spécifiques employées, notamment les entretiens et les observations participantes.

³Dressage : Il s'agit d'une pratique durant laquelle les cavaliers de dressage exécutent une série de mouvements prescrits, y compris des transitions d'allures, dans un manège clôturé. L'apparence d'un cavalier sans efforts apparent, avec un cheval exécutant volontiers les mouvements demandés, est très apprécié. (Maurstad, et al., 2013, p. 323)

Premièrement, les acteurs avec lesquels je me suis entretenue présentaient tous des profils variés, incluant des différences d'âge, de sexe ou encore de niveau d'expérience équestre par exemple. Aucun de ses critères n'a été utilisé pour exclure quelqu'un de mon terrain de recherche. Les entretiens visaient à recueillir des témoignages sur leurs expériences et leurs perceptions concernant les interactions entre les humains et les chevaux. Chaque entretien a été structuré autour de questions ouvertes, afin de permettre aux participants, de s'exprimer librement et en détail et aussi de les laisser orienter la discussion. Sur un total de dix entretiens, leur durée variait entre soixante et quatre-vingt-dix minutes. Je les ai enregistrés, bien sûr, toujours avec l'accord des interviewés, pour ensuite les retranscrire. Avant chaque entretien, une séance de rencontre avec la personne et son cheval me permettait de créer une routine pré-entretien enrichissante, offrant un contexte plus riche et une vision plus complète des deux participants. Cependant, étant donné que le terrain se trouve au Luxembourg, la langue normalement employée est donc normalement le luxembourgeois. Néanmoins, les entretiens ont été réalisés en français.

Pour mieux rendre compte des dynamiques observées sur ce terrain spécifique, il est pertinent de présenter brièvement chaque intervenant ayant participé aux entretiens. Le profil des personnes en question est très variable selon les cas. En diversifiant les profils, nous reflétons la diversité observée sur le terrain, offrant ainsi une représentation fidèle de la réalité. Voici une description des différents acteurs de l'écurie.

Une intervenante a déjà été mentionnée précédemment, commençons donc notre présentation par celle-ci. Il s'agit d'une femme qui pratique de l'équitation depuis vingt-cinq ans, se spécialisant dans le dressage. Elle a fait partie du cadre national de dressage au Luxembourg de 2010 à 2016 et poursuit sa carrière en tant que cavalière professionnelle et entraîneuse depuis 2010. De plus, elle propose un service pour lequel ses clients paient, incluant des leçons, la monte de leurs chevaux pour les entraîner correctement, la mise des chevaux au pré quotidiennement, entre autres services.

Pour l'aider dans tout ce travail, Verena a un apprenti. Celui-ci s'appelle Max et il est actuellement en situation de stage. Il travaille sous la supervision de Verena pour acquérir les compétences nécessaires à l'exercice du métier d'entraîneur. Cet apprentissage lui permet de se préparer aux examens qu'il devra réussir pour obtenir son diplôme d'entraîneur reconnu au Luxembourg. Ses missions incluent alors la préparation des chevaux des clients de Verena avant qu'elle ne les monte, il devra alors les nettoyer, les seller, leur mettre leur bridon, il va aussi les sortir au pré, les longer, les travailler en main, les nourrir, et encore d'autres tâches similaires.

Par la suite, nous examinerons le cas de Sara. Il est question d'une jeune femme d'une quarantaine d'années qui est toujours montée à cheval depuis son enfance. Malheureusement, elle a été forcée d'arrêter à cause d'une importante blessure au dos. Cela fait vingt ans qu'elle n'a plus pu monter à cheval. Néanmoins, elle est toujours propriétaire de sa jument. Puisque les chevaux font également partie intégrante des profils participant à la recherche, il est donc normal de les présenter eux aussi. Il est

question d'une jument alezane de 18 ans. C'est-à-dire que la couleur de sa robe va de roux clair au brun orangé, assortie d'une crinière et d'une queue du même teint.

E addition, une jeune cavalière de 24 ans, nommée Anne, interviendra très brièvement. Elle est passionnée du dressage et se rend tous les jours aux écuries. Anne est l'une des clientes de Verena, avec qui j'ai aussi pu m'entretenir tout début de ma recherche sur le terrain.

En outre, continuons avec Alessia et son étalon Spirit et son hongre Virtuo. Alessia est une cavalière expérimentée, aussi dans sa trentaine. Elle a hérité sa passion pour les chevaux de manière indirecte. Sa grand-mère possédait une écurie dans les temps, mais ne montait pas elle-même ; l'écurie n'était pour elle qu'une source de revenus, car les locataires devaient lui payer un loyer. Sa mère, en revanche, n'a jamais voulu entrer dans le monde équestre. Malgré tout ceci, Alessia, quant à elle, a quand-même développé une véritable passion pour ce domaine. Passons à présent à ses compagnons. Spirit est un jeune étalon⁴ de quatre ans, avec une robe de la couleur bai doré, sa crinière et sa queue étant noires. Virtuo lui est un hongre⁵ de seize ans, tout noir.

En outre, plusieurs interventions seront faites par Bernard, un homme de quatre-vingts ans. Son cheminement à travers le monde équestre sera davantage détaillé dans la suite de ce mémoire puisqu'il reprend en compte plusieurs éléments très intéressants et pertinents pour notre analyse. Son hongre Amigo, cheval blanc de 16 ans, qui accompagne Bernard depuis presque 10 ans.

Par ailleurs, Cathrine a 25 ans, elle a terminé ses études il y a deux ans. Lorsqu'elle a commencé à travailler, elle a commencé l'équitation au sein des mêmes écuries où je fais mon terrain de recherche. Elle s'occupe d'une jument qui porte le nom Carnita, âgée de 18 ans, avec une robe roux clair et une crinière et une queue noires. Cathrine n'est pas la propriétaire de Carnita, c'est sa demi-pension. Deux à trois jours par semaine, elle s'occupe de la jument et pour le reste du temps, c'est la propriétaire qui s'en occupe.

Pour ce qui est des trois autres entretiens, je vais les mentionner très brièvement, mais ils ne figureront pas dans ce travail. Les raisons sont que les éléments recueillis étaient soit des redites, soit des éléments moins pertinents pour notre étude. Des idées similaires ont pu être exprimées, mais par le fait qu'une était peut-être mieux formulée que l'autre, celle-ci fera l'objet d'une mobilisation plutôt que l'autre, par exemple. Dès lors, il est question d'Anna, 13 ans, en second lieu de Julien, 16 ans et d'Alex, 52 ans. Ces trois ont fait partie des entretiens entretenus sur le terrain malgré leur non-intégration dans ce mémoire. Parallèlement aux entretiens, des observations participantes ont aussi été effectuées sur le même terrain. Elles ont consisté à passer du temps au sein de l'écurie, à participer aux activités quotidiennes et à observer directement les interactions entre les cavaliers et les chevaux. Suivre cette méthodologie présente plusieurs avantages significatifs dans la recherche. Tout d'abord, elle permet un accès aux

⁴ Un étalon est un « mâle reproducteur dans diverses espèces domestiques (en particulier cheval (...)) (Larousse)

⁵ Un hongre est « un cheval ayant subi la castration » (Larousse)

informations de première main, favorisant ainsi une compréhension approfondie des dynamiques sociales et des comportements. Ensuite, elle facilite la collecte de données riches et contextualisées, permettant à l'observateur de saisir des détails et des nuances, qui pourraient échapper à d'autres méthodes. De plus, les informations obtenues, par la méthode des entretiens par exemple, sont confrontées à celles directement observées sur le terrain, ce qui permet de vérifier leur validité. Un autre avantage essentiel de cette approche est qu'elle facilite l'établissement de relations de confiance avec les participants, privilégiant ainsi une communication ouverte et un partage authentique d'informations. L'observation participante permet également de saisir les dynamiques sociales de manière non filtrée, en observant les comportements et les interactions dans leurs contextes naturels. Ceci est particulièrement important, car les informations recueillies, par exemple lors d'un entretien, peuvent être sujettes à des biais de déclaration. Il se peut que les individus expriment parfois des perceptions ou des opinions qui ne correspondent pas toujours à leurs comportements réels sur le terrain. Enfin, la méthode de l'observation participante permet, entre autres, de mettre en lumière des schémas de comportements potentiels développés par les personnes observées. Ainsi, elle peut révéler des informations qui n'auraient pas été mentionnées lors des entretiens, car elles ne semblaient pas pertinentes pour les participants, mais qui revêtent une importance cruciale pour une observation externe et surtout pour notre recherche. Ses observations participantes seront effectuées sur le terrain pendant une période de trois semaines, totalisant vingt heures.

Une fois le terrain présenté et la méthode utilisée décrite, passons à quelques constatations tirées de ce cadre posé. Ma connaissance au préalable du terrain a déjà été mentionnée. En réalité, en tant que passionnée d'équitation depuis ma petite enfance, je me considère moi-même comme faisant partie du monde équestre. Les chevaux ont toujours occupé une place privilégiée dans ma vie quotidienne. Mon engagement profond et personnel avec ces compagnons a éveillé en moi, un intérêt accru pour les subtilités de la communication inter-espèce, notamment celle avec les chevaux. Guidée par mon expérience personnelle et ma passion, j'ai dédié ma recherche à ce sujet, auquel je tiens beaucoup. Toutefois, je suis pleinement consciente que ma proximité avec le terrain d'étude et mes expériences personnelles pourraient potentiellement influencer mes analyses. Afin de réduire au maximum tout biais dans l'analyse des données et surtout des résultats, je m'engage à prendre suffisamment de recul et à adopter une approche la plus objective et rigoureuse que possible lors de chaque étape de réalisation de ce projet. Mais en effet, durant le travail de terrain, je me suis vite rendu compte en le travail rigoureux que cela consiste. J'étais consciente des défis auxquels j'allais être confrontés, mais j'ai souvent rencontré des situations où, en relisant mon carnet de notes par exemple, j'avais du mal à décider si j'étais suffisamment ou même trop à distance de la thématique. C'est pourquoi, à un certain moment, j'ai décidé de laisser les éléments recueillis de côté pour un certain temps, afin de pouvoir les réaborder

avec un regard plus neutre. Cette sorte de pause m'a aidé à les aborder de manière plus appropriée, en minimisant ainsi toute sorte de biais.

À ceci vient encore s'ajouter un autre élément. Comme déjà précisé, les cavaliers de l'écurie sont majoritairement issus de la discipline du dressage, une activité lors de laquelle le cavalier se trouve sur le dos du cheval. De manière générale, les cavaliers m'ont expliqué qu'ils ne se sentaient pas très à l'aise à l'idée de laisser une personne inconnue monter leur cheval, et que surtout, ils ne pouvaient pas non plus prédire sa réaction, puisque « (...), ça reste un animal avec sa propre tête (...) » (Anne, 2024), participer activement lors de mes observations, semblait se rapprocher à une illusion. Selon mes attentes, l'activité équestre majeure était celle de monter à cheval, mais les cavaliers participants à cette étude m'ont très vite confronté à la réalité des choses. On m'a alors proposé de participer activement à d'autres activités équestres, telles que par exemple faire des promenades en main avec le cheval, le nettoyer, le sortir aux près et encore beaucoup plus. Ainsi, j'ai pu constater de quelle façon l'équitation ne se limite en aucun cas seulement à des activités lors desquelles, le cavalier se trouve sur le dos du cheval.

Voilà de quelle manière la méthodologie employée permet de mettre en lumière les implications complexes qui tendent ce terrain unique et spécial. Cependant, on ne saurait monter à cheval avant d'être sellé...

Préparons donc la matière d'une manière adéquate. Pour comprendre les interactions des dynamiques sociales, il est essentiel d'assimiler les fondements théoriques qui sous-tendent nos investigations. Par le fait qu'il existe un nombre assez important de travaux portant sur l'identité sociale en sociologie, il est opportun de se baser sur des concepts clés qui apportent des éléments indispensables à la bonne compréhension de la thématique en question. Ainsi, ceci va nous permettre par la suite de bien saisir les mécanismes subtils à l'œuvre dans des interactions quotidiennes issues de notre terrain de recherche.

III) Exploration de concepts fondamentaux

Néanmoins, avant de nous restreindre à notre terrain précis, il est important de définir, de manière assez générale, plusieurs concepts fondamentaux. De cette manière, on arrive à mieux appréhender les dynamiques sociales et émotionnelles entre les humains et les chevaux au sein du monde équestre. Pour finalement atteindre une parfaite compréhension de notre thématique, il est indispensable d'approfondir ces concepts en leur attribuant leur place dans le contexte spécifique équin, en les transposant directement dans des situations précises et concrètes, issus de notre terrain de recherche.

Avant le phénomène de l'« l'identité sociale », qui se présente à nous depuis la question de départ de ce mémoire, attardons-nous sur trois autres concepts. L'analyse de ces concepts apporte un éclairage sur le

processus de la construction de l'identité sociale en général. C'est en combinant l'approche théorique solide qui découle de cette analyse à une analyse empirique profonde, que ce travail aspire à comprendre les dynamiques sociales dans un contexte social spécifique, celui du monde équestre.

i) La socialisation

La socialisation est un concept fondamental en sociologie, défini comme « l'ensemble des processus par lesquels la société construit les individus et l'ensemble des apprentissages qui les font devenir qui ils sont » (Bargel et Darmon, 2017). L'ouvrage « La construction sociale de la réalité », traduit en 1986, publié par le Méridiens Klincksieck et coécrit par Peter Berger et Thomas Luckmann, examine ce processus de la socialisation. Ils montrent comment les jeunes générations adoptent des rôles adultes dans le monde social et développent leur identité personnelle. Selon eux, un individu ne naît pas pleinement intégré dans une société, mais le devient à travers un processus de socialisation, divisé en deux phases distinctes, à savoir la socialisation primaire et la socialisation secondaire.

La socialisation primaire se déroule durant l'enfance et constitue la première interaction de l'individu avec la société. C'est à travers ce processus que l'individu acquiert les normes, les valeurs et les comportements de base qui caractérisent son groupe social d'appartenance. La famille, l'école et les pairs sont fondamentaux dans ce processus, établissant les bases de l'identité d'un individu. Ces premiers enseignements viennent imprégner durablement leur développement. Comme l'a expliqué Mona Claro, professeure de sociologie à l'université de Liège, durant un cours de « Sociologie de la famille et de l'éducation », « la socialisation primaire peut être comparée au fond d'une carte. » (Claro, 2023). Selon cette pensée, une fois établies, ces bases sont difficiles à modifier. La socialisation secondaire intervient plus tard dans la vie de l'individu, à savoir lorsque celui-ci entre en contact avec des institutions spécifiques ou des groupes sociaux particuliers. Ce processus vise à intégrer l'individu dans des environnements sociaux plus spécialisés, tels que le monde du travail, l'armée ou d'autres structures organisationnelles. La socialisation secondaire permet à l'individu de s'adapter à de nouveaux rôles, de nouvelles normes et de nouveaux codes de comportement propres à ces milieux spécifiques. Bien que la socialisation secondaire puisse remettre en question les convictions initiales, elle nécessite souvent plusieurs chocs pour ébranler complètement, ou une partie, de ce socle établi.

Comprendre ces processus de socialisation est essentiel pour évaluer si, et si oui, comment, les pratiques équestres influencent la formation de l'identité sociale d'un individu. En intégrant les individus dans un système de valeurs et de normes spécifiques, la socialisation équestre pourrait contribuer à forger une identité unique liée à ce milieu. Cependant, une analyse approfondie est nécessaire pour déterminer l'étendue et la nature de cette influence, si elle existe.

ii) L'habitus

En complément à ce premier concept clé qui est la socialisation, un autre aspect important est celui de l'habitus. L'habitus désigne un « système de dispositions durables acquis par l'individu au cours du processus de socialisation ». (Guillaume & Claro, 2022). Cette définition nous a été proposée au sein du cours de Master intitulé Sociologie de la famille et de l'éducation à l'université de Liège, dispensé par Monsieur Jean-François Guillaume et Madame Mona Claro. En effet, cette définition repose sur les idées développées au sein de l'ouvrage majeur « Les Héritiers » (1964) par deux sociologues, à savoir Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron. L'habitus agit souvent de manière inconsciente, structurant ainsi les actions et réactions des individus dans diverses situations sociales. Il constitue un filtre à travers lequel les individus perçoivent le monde et agissent en conséquence, reflétant les dynamiques complexes des interactions sociales. Cette notion souligne l'impact des structures sociales et culturelles sur la construction de l'identité. Bourdieu affirme que les normes, les valeurs et les pratiques d'un groupe social donné influencent profondément les perceptions et les comportements individuels. Ainsi, c'est à travers de l'habitus que les individus agissent et interagissent selon des schémas préétablis par leur environnement social, contribuant ainsi au façonnement de leur identité sociale. En d'autres termes, il s'agit d'un système de dispositions durables acquis par un individu au cours du processus de socialisation, concept abordé juste en amont. L'habitus, ensemble de dispositions intériorisées orientant les perceptions et actions des individus, constitue aussi un outil analytique précieux pour examiner les dynamiques complexes des interactions entre humains et chevaux dans le milieu équestre. Dans notre contexte, l'habitus permet de comprendre comment les cavaliers adoptent et intègrent des pratiques spécifiques, des comportements et des attitudes qui sont valorisées dans ce milieu précis. C'est aussi en analysant l'habitus que l'on essaiera d'explorer si les individus développent ou non, une identité personnelle lorsqu'ils entrent en relation avec les animaux ou d'autres membres de la communauté équestre.

iii) Descola et ses schèmes de la pratique

Comparable au concept de l'habitus, analysons les schèmes de pratique de Philippe Descola. Bien que ceux-ci partagent certaines similarités avec le concept de l'habitus de Pierre Bourdieu, il est indispensable de comprendre qu'ils se font dans des contextes différents. L'habitus concerne la manière dont un individu internalise des dispositions sociales dans un cadre social précis. En revanche, les schèmes de pratique se concentrent sur les interactions spécifiques que les êtres humains entretiennent avec leur environnement naturel. Ainsi, bien que les deux concepts visent à expliquer des pratiques, ils ne se substituent pas l'un à l'autre. Les aborder successivement enrichit quand-même la base théorique de ce travail.

Les schèmes de la pratique de Descola sont des modèles de comportement et de perception qui structurent les interactions entre un humain et son environnement naturel. Ils sont fondamentaux pour comprendre la diversité des relations entre les humains et la nature, incluant les animaux, les plantes et tous les éléments naturels. C'est à travers ces schèmes que les sociétés conçoivent la frontière entre le monde naturel et culturel et attribuent des significations aux êtres peuplant leur environnement. Descola montre que l'étude de ces schèmes est cruciale, car elle relève la variété des réponses à la question des relations entre l'homme et la nature. Plus précisément, analyser les différentes façons dont les humains interagissent avec leur environnement, ou les diverses manières dont ils attribuent des valeurs à celui-ci, permet de mieux comprendre la place qu'ils s'attribuent à eux-mêmes au sein de la nature.

Au sein du cadre spécifique des pratiques équestres, ces schèmes de pratique deviennent particulièrement pertinents. En examinant comment les cavaliers interagissent avec les chevaux, nous pouvons observer des influences réciproques entre les humains et les chevaux, bien sûr lorsqu'il y en a. Cette approche permet de comprendre les significations culturelles et les valeurs qu'un cavalier attribue ou pas aux chevaux.

iv) L'identité sociale

L'identité sociale est un concept central en sociologie, surtout largement étudié par Henri Tajfel, psychologue social. Il a largement contribué à la compréhension des dynamiques intergroupes et de l'identité sociale. C'est parmi ses ouvrages principaux, comme « Differentiation Between Social Groups: Studies in the Social Psychology of Intergroup Relations » (1978) et « An Integrative Theory of Intergroup Conflict » coécrit avec John Turner (1979), que l'identité sociale se réfère à la manière dont les individus se définissent en fonction de leur appartenance à des groupes sociaux, incluant les valeurs et les significations émotionnelles qui y sont attachées. En d'autres termes, notre perception de nous-même est profondément influencée par les groupes auxquels nous appartenons et par la manière dont nous valorisons cette appartenance. Autrement dit, l'identité sociale est la manière dont un individu se perçoit en tant que membre d'un groupe. C'est pour ceci que Tajfel met particulièrement l'accent sur les interactions sociales et les influences culturelles qui contribuent à façonner l'identité. C'est lorsqu'on s'identifie à un groupe social, que l'individu adoptera les caractéristiques de celui-ci, ce qui renforcera ainsi la perception de lui-même au sein de ce groupe.

Dans le contexte des pratiques équestres, l'environnement dans lequel l'individu se trouve, inclut des chevaux, mettant ainsi en lumière ce que Descola appelle l'environnement naturel, prenant en compte toute présence animalière. Tajfel, de son côté, affirme que ce sont les relations sociales qui façonnent l'identité d'un individu, permettant ainsi à celui-ci de trouver sa place au sein de son environnement

social. Notre question de départ implique alors la combinaison de deux éléments, à savoir des interactions sociales formant l'identité sociale d'un individu et le lieu où celles-ci se font, dans un environnement naturel, à savoir l'écurie. Est-ce que la combinaison de ces deux éléments constitue ce que l'on retrouve dans la réalité des choses sur le terrain ?

IV) Les animaux dans les études : de nouvelles perspectives

Pendant de nombreuses années, les études anthropologiques ont été marquées par une vision anthropocentrique de la communication, qui reléguait les animaux à un statut de spectateurs muets du monde social. Un ouvrage pionnier de Mead, intitulé « Mind, Self, and Society: From the Standpoint of a Social Behaviorist » (1934), aborde cette thématique en détaillant comment les interactions sociales et l'usage du langage sont fondamentaux dans la construction de l'esprit et du soi chez l'être humain, tout en soulignant les différences avec les capacités communicatives des animaux. En d'autres mots, les animaux, dépourvus du langage humain, sont considérés comme étant incapables de participer aux interactions symboliques et culturelles qui définissaient les sociétés humaines. Dans un article intitulé « La relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ? » publié dans la revue *Enfances & Psy* (2007), dont l'auteur est Véronique Servais, on explore comment la culture actuelle pense les animaux. Notre culture actuelle se caractérise « par la croyance en une continuité animal-homme pour ce qui concerne l'intériorité (...) tandis que pour ce qui concerne l'intériorité (...) nous adhérons à la croyance en une coupure radicale ». (Servais, 2007).

C'est en prenant l'exemple d'un singe que Georges Buffon résume en 1770 :

« N'est dans la vérité, qu'un pu animal portant à l'extérieur un masque de figure humaine, mais dénués à l'intérieur de la pensée et de tout ce qui fait l'homme ».

De là, la similitude extérieure et la différence radicale intérieure qui règnent entre les humains et les animaux, vient se mettre en avant. C'est de cette façon, que P. Descola arrive à décrire la société, telle qu'elle se présente actuellement, comme étant une société « naturaliste » (Servais, 2007).

Cependant, à partir des années 1990, un changement significatif de perspective a émergé dans le domaine anthropologique, remettant en question cette vision anthropocentrique de la relation entre l'homme et la nature. Entre autres, c'est Philippe Descola qui dans son ouvrage révolutionnaire « *Par-delà nature et culture* » publié en 2005, propose une approche novatrice, l'anthropologie de la nature.

« L'anthropologie doit se métamorphoser en repensant son domaine et ses outils de manière à inclure dans son objet bien plus que l'anthropos, toute cette collectivité des existants liée à lui et longtemps

reléguée dans une fonction d'entourage. C'est en ce sens, volontiers militant nous le concédons, que
l'on peut parler d'une anthropologie de la nature. »

(Ph. Descola, leçon inaugurale, Collège de France, 2001)

L'intitulé de cette approche est souvent considéré comme paradoxale en soi, parce qu'elle regroupe l'étude de l'« anthropos », à savoir l'humain et en même temps aussi le champ de la nature, se trouvant à l'opposé de celui de l'homme. Fréquemment, le domaine de la nature a été perçu comme étant distinct de celui de l'humain, voir opposé. Cependant, l'anthropologie de la nature cherche à étudier les interactions entre les humains et leur environnement, remettant en question les frontières naturelles qui préexistaient jusqu'à présent entre l'humain et le non-humain.

P. Descola propose d'examiner comment les différentes cultures perçoivent et classifient les êtres vivants, tels que les animaux, les végétaux et tous autres êtres qui peuplent leur milieu de vie. Il n'impose pas une vision particulière, mais il cherche à analyser les variations culturelles de ces perceptions. Le naturalisme est l'un des modes d'identification qu'il décrit, particulièrement présent dans les cultures occidentales modernes, telles que la nôtre. Descola démontre que les cultures humaines interagissent avec leur environnement naturel à travers des schèmes de la pratique, qui déterminent leurs représentations et leurs interactions avec le monde non-humain. Ces schèmes structurent la diversité des relations entre les sociétés humaines et leur environnement. Ainsi, l'anthropologie de la nature de Descola offre un cadre théorique innovant pour comprendre la complexité et la richesse des interactions entre l'homme et son environnement.

En parallèle, Bruno Latour, sociologue et philosophe, est lui renommé pour ses travaux novateurs sur la sociologie de la science et sa théorie de l'actant. Il apporte une perspective complémentaire sur la relation entre l'homme et le monde non-humain. Pour lui, les entités non humaines ont une agentivité et une capacité d'action qui les rendent des acteurs faisant partie des réseaux d'interrelations. La notion d'actant de Bruno Latour englobe toutes les entités impliquées dans les processus sociaux, remettant ainsi en question les frontières traditionnelles entre l'humain et le non humain et entre ce qui est social et ce qui ne l'est pas. Plus précisément, la théorie de l'actant met en lumière la façon dont les animaux sont impliqués dans les dynamiques sociales et contribuent à façonner les relations entre les êtres humains et leur environnement. Cette approche élargie offre donc une perspective riche et nuancée sur la co-construction des mondes sociaux, mettant en évidence la diversité des acteurs qui y sont impliqués et en même temps aussi la complexité des interactions elles-mêmes.

En complément des travaux novateurs de Philippe Descola et de Bruno Latour, ce qui vient encore jouer un rôle essentiel dans la transformation des perspectives sur les relations entre les humains et les non-humains, sont les Animal Studies. On a pu les observer vers les années 1990. Elles constituent un champ

interdisciplinaire de recherche qui examine le rôle des animaux dans la société humaine et qui explore leur relation avec les êtres humains. Ce domaine émergent vient encore une fois remettre en question les perspectives traditionnelles qui considéraient les animaux comme des objets passifs ou des ressources pour les humains. Encore une fois de plus, les Animal Studies mettent en lumière la complexité des interactions entre les humains et les animaux, reconnaissant la capacité des animaux à agir en tant qu'acteurs sociaux à part entière. Les chercheurs dans ce domaine examinent divers aspects des relations entre les humains et les animaux, y compris les questions d'éthique, de droits des animaux, de cognition animale et de communication inter-espèces. En effet, les Animal Studies mettent en lumière les limites de notre propre compréhension de la communication et nous invitent ainsi à repenser les frontières traditionnelles qui ont séparé jusqu'à présent les différentes espèces. C'est aussi dans ce contexte que les ethnographies multi-espèces, en tant qu'évolution des approches anthropologiques traditionnelles, émergent. Celles-ci se concentrent sur les interactions entre les humains et d'autres espèces vivantes en intégrant les animaux, les plantes et d'autres êtres vivants comme des acteurs à part entière, dans les dynamiques sociales. Cela permet d'examiner comment les humains et les non-humains coconstruisent leurs mondes sociaux et naturels, influençant mutuellement leurs existences et leurs pratiques culturelles. C'est précisément en étendant cette perspective, que l'interactionnisme symbolique de George Herbert Mead, qui initialement se concentrait principalement sur les interactions entre les humains, peut également inclure les interactions avec les non-humains, en l'occurrence les chevaux. La théorie de l'interactionnisme symbolique se concentre sur la manière dont les interactions sociales façonnent l'identité individuelle, en d'autres mots, comment l'identité sociale d'une personne se construit à travers des interactions sociales. Puisque les chevaux, seront considérés comme des actants à part entière dans les interactions sociales, communiquer avec eux pourrait être vue comme une interaction symbolique, participant à la construction de l'identité d'un individu. En complément de l'interactionnisme symbolique de Mead, la « natureculture » de Donna Haraway, professeure et philosophe au sein du département des sciences humaines à l'Université de Californie, Santa Cruz, offre une perspective précieuse pour comprendre les interactions entre humains et non-humains. Haraway, dans ses travaux sur les espèces compagnons, propose une vision dans laquelle les humains et les animaux coexistent et co-évoluent dans des relations mutuellement constitutives. De là, elle soutient que les interactions avec les animaux ne se limitent pas à des relations utilitaires, mais sont marquées par des échanges affectifs et symboliques qui influencent profondément les identités et les dynamiques sociales au sein d'une culture.

En résumé, ce changement de paradigme représente une avancée significative dans notre compréhension des relations entre humains et animaux. Il marque un passage d'une vision anthropocentrique traditionnelle à une perspective plus holistique et plus inclusive des interactions entre les humains et leur environnement. La reconnaissance de l'interconnexion entre l'humain et le non-humain remet en

question les hiérarchies rigides du naturalisme classique et ouvre la voie à une compréhension plus nuancée des relations sociales. La socialisation, l'habitus et les schèmes de la pratique sont des concepts clés qui illustrent comment les interactions quotidiennes et les structures sociales permettent de construire et de maintenir des identités sociales. Ces concepts montrent aussi comment les individus naviguent et interprètent leur monde social, mettant en lumière l'importance des processus sociaux dans la formation de soi. Ce cadre théorique est enrichi par un changement de paradigme récent qui intègre les interactions entre humains et non-humains. Les Animal Studies, les ethnographies multi-espèces, les travaux de chercheurs comme Philippe Descola, Bruno Latour ou encore Donna Haraway par exemple, nous invitent à reconsidérer la place des animaux et d'autres formes de vie dans nos analyses sociales. Cela ouvre de nouvelles perspectives pour explorer comment ces relations interspécifiques influencent et enrichissent les mondes sociaux et naturels.

Dans cette perspective élargie, il devient pertinent d'examiner plus en détail la relation interspécifique, thématique qui se trouve au cœur de notre questionnement, à savoir celle entre l'homme et le cheval. En adoptant les concepts de socialisation, d'habitus et de schèmes de la pratique, nous pourrions mieux analyser si les pratiques équestres façonnent les expériences personnelles et sociales, telles influencent l'identité sociale.

V) Homme – Cheval

C'est uniquement grâce à de grandes innovations faites par rapport à la nouvelle place attribuée aux animaux dans le domaine de l'anthropologie socioculturelle que l'on commence à prendre en compte ce type de relation entre un être humain et un élément provenant de la catégorie de la nature. À ce moment, ce en quoi va consister la suite de ce travail, c'est de rendre compte de la manière dont l'interaction homme-cheval vient se distinguer d'autres relations rencontrées dans la vie de tous les jours. Tel que mentionné par Keri Brand au sein de son article « A language of their own: an interactionist approach to Human-Horse Communication », publié en 2004, « human-horse interaction differs greatly from human-dog (...) therefore, the unique quality of human- horse relationships must be noted. » (Keri Brand, 2004). Elle continue son développement en comparant la taille du corps du cheval à celle de son cavalier. Un chien a une masse corporelle moindre, comparée à celle du cheval. Puis, elle relève aussi qu'un humain « do not ride their dogs » (Keri Brand, 2004). Bien sûr, on ne vient pas monter sur le dos d'un chien le demandant de faire certains mouvements sophistiqués de dressage par exemple ou de sauter au-dessus de plusieurs obstacles. Cette relation entre l'homme et le cheval se montre donc caractérisée par un certain danger inhérent. La puissance et la taille imposante des chevaux, combinées à leur capacité d'effectuer des mouvements rapides et imprévisibles, peuvent présenter des risques pour les cavaliers. Ceci sont des éléments complémentaires aux idées de Keri Brand, issus d'un des premiers

entretiens, fait avec Verena, l'entraîneuse de notre terrain de recherche. Ainsi, elle développe que l'interaction avec les chevaux nécessite une confiance mutuelle et profonde pour assurer la sécurité de chacun. Cette dimension de risque ajoute une couche supplémentaire de complexité et d'intensité à la relation, renforçant les liens de confiance et de coopération qui se développent entre l'homme et le cheval. Ceci n'est pas observable dans la même mesure avec les chiens, où les interactions, bien que parfois comportant des risques, ne présentent pas le même niveau de danger potentiel. Ayant ainsi touché un mot, bien que de manière très brève, à la particularité de cette relation entre l'homme et le cheval, il serait maintenant pertinent de considérer des éléments théoriques qui viennent approfondir notre compréhension de ces interactions uniques.

Comme Donna Haraway le soutient, les distinctions traditionnelles entre nature et culture sont artificielles, les deux sont en réalité inextricablement liées. C'est cette approche qui vient souligner la complexité des relations entre les humains et des éléments faisant partie de la nature, en l'occurrence, les chevaux. Elle nous invite aussi à considérer les chevaux comme étant des partenaires actifs et ainsi contribuant à la cocréation des dynamiques sociales. Dans cette même pensée, on accorde aux chevaux un caractère comprenant « des modes complexes d'attention, d'attachement » (Csordas 1994, 2002) mais aussi des modes complexes reliés à tout ce qui relève du cognitif et de l'affectueux (Despret 2004). On reconnaît alors aux chevaux des capacités complexes tant sur le plan affectif que cognitif. En suivant cette approche, l'élément suivant consiste en l'attribution au cheval de l'habileté d'« éveiller des sensations archaïques proches de celles que l'enfant a vécues avec sa mère dans les premiers mois de sa vie. » (Astrid Chefdhotel, 2009). Le cheval tend alors à susciter des sensations anciennes et similaires à celles, ressenties par un enfant envers sa mère, lors de ses premiers mois de vie. Le cheval peut jouer un rôle maternel en recréant les sensations de portage et de sécurité. Grâce à son pelage doux et chaud et à son « rythme berceur » (Astrid Chefdhotel, 2009), particulièrement au pas, le cheval semble avoir toutes les capacités pour susciter des sensations et des « émotions archaïques » (Astrid Chefdhotel, 2009) associées à la figure maternelle. Cette observation vient souligner l'importance du lien émotionnel profond qui peut se former entre un cheval et une personne, ceci en évoquant des souvenirs primitifs et même inconscients.

Cela étant quelques-unes des capacités attribuées aux chevaux à la suite de ce changement de paradigme, leur attribuant ainsi une place prépondérante dans toute interaction sociale. Cependant, ceci vient susciter encore une nouvelle précision : le concept de l'« intra-acting ». Ce concept emprunté à Barad par les auteurs Maurstad, A., Davis, D. et Cowles, S. dans leur ouvrage « Co-being and intra-action in horse- human relationships : a multi-species ethnography of be(co)ming humain an be(co)ming horse », publié en 2013 met l'accent sur la manière dont les deux espèces subissent un changement après s'être rencontrés. Il se différencie donc du concept d'« inter-acting », où les deux parties se rencontrent sans

que cette interaction entraîne de changement observable une fois qu'elles se séparent. Dans ce contexte, le concept d' « intra-acting » est particulièrement pertinent pour décrire la relation homme-cheval. Les auteurs expliquent que les deux espèces participent activement et mutuellement à toute sorte d'échange, et que l'impact de cet échange, sur les deux parties, est significatif et ne peut être ignoré. Cette perspective nous conduit directement à ce qu'on appelle la sociologie interactionniste. Celle-ci, développée par des théoriciens tel que George Herbert Mead, se concentre sur les interactions sociales quotidiennes et la manière dont elles façonnent l'identité et les relations sociales. Cette approche souligne que les interactions sociales ne sont pas de simples échanges, mais des processus dynamiques où les individus se transforment mutuellement. En analysant les interactions, la sociologie interactionniste montre comment les identités et les comportements sont continuellement négociés et reconfigurés. Ainsi, en appliquant ces concepts à la relation homme-cheval, on suggère la manière dont « intra-acting » transforme les deux parties impliquées.

Comme cela a aussi été mentionné dans le titre de l'ouvrage, le fait d'être ensemble, « co-being », et d'intra-agir, fait que les deux parties arrivent à devenir des partenaires accessibles à la communication. En effet, l'aspect de mutualité que l'on retrouve au sein de cette relation fait en sorte que les deux espèces créent à deux des comportements dotés de sens pour les deux côtés.

« (...) this study has pointed out how the relationships between human and horses are co-constructions of both parties. Parties intra-act, and as relations grow, horse and human, respectively, are changing, adapting and attuning to each other in order to communicate well and engage in their activities in meaningful ways. » (Maurstad, et al., 2013, p. 332)

Un autre élément qui vient encore plus soutenir la pensée selon laquelle l'homme et le cheval intra-agissent ensemble est celui, en reprenant les mots de Donna Haraway :

« We are companion species, participants in on-going processes of 'becoming with' (2003 : 16) each other in naturalcultural practices. » (Harawax, 2003).

L'homme, étant une espèce qui apprécie la compagnie et qui surtout arrive à entretenir des relations de compagnie et de collaboration complexe vient collaborer avec un animal qui lui est connu pour ses capacités d'alliance et de coopération. Ses caractéristiques viennent ainsi unifier deux espèces proches l'une de l'autre pour ainsi « devenir quelqu'un » une fois entrées en collaboration. De part et d'autre, cette relation permet à chacun de satisfaire les préférences de l'autre tout en mettant en valeur ses propres compétences et capacités.

« Just that being together with the horses, it gives a kind of, I do not know what to say, it is like when one was small, it was so good inside oneself if one had the teddy bear in the arm. I just have a very good feeling when I am together with the horses. » (Maurstad, et al., 2013, p. 333)

Voici le point de vue d'une personne qui exprime ce qu'elle ressent lorsqu'elle passe du temps avec son cheval. Elle le compare à une situation où, lorsqu'elle était petite, elle ressentait un sentiment de confort au sein de soi-même.

« By 'being with', Katla offers trust to her horses. » (Maurstad, et al., 2013, p. 333)

Cet extrait qui lui montre ce que la personne est prête à vouloir offrir au cheval en passant du temps avec lui, à savoir de la confiance.

Ces deux extraits remettent l'accent sur le fait que passer du temps ensemble avec un cheval fait naître des relations, au sein desquelles, les deux espèces arrivent, chacune de son côté, à optimiser ses attentes envers l'autre. De cette manière, la relation homme-cheval semble apporter des avantages marqués d'importance aux deux participants. Néanmoins, comment est-ce que cette relation unique arrive à naître en premier lieu ? Sachant que les chevaux ne peuvent pas se servir de la parole pour communiquer par le langage verbal ?

i) Cocréer un système de communication

Nous en avons déjà touché un mot ; selon Mead, la capacité de langage est le critère déterminant pour toute sorte de participation sociale et de communication. Son idée revient à dire que c'est grâce au langage que les êtres humains passent d'organismes biologiques à des individus conscients. Les animaux, en revanche, sont des êtres impulsifs, car ils n'ont pas la capacité du langage verbal. C'est pour cela que les animaux, y compris les chevaux, ont longtemps été écartés de tout ce qui recouvre les interactions sociales. Cependant, nous l'avons constaté avec Philippe Descola, Bruno Latour et les Animal Studies, de nouvelles perspectives viennent se mettre en avant. Désormais, Alger et Alger (1997,1999) écrivent :

« there are many elements in Mead's thought that are compatible with the new animal research if one does not focus on language as the central mechanism through which a self emerges. »

En d'autres termes, ils veulent rendre compte du fait que des éléments figurant dans la pensée de Mead peuvent venir s'aligner avec les nouvelles recherches sur les animaux. Ceci est uniquement possible sous une condition : le langage ne doit pas être considéré comme étant le mécanisme central à travers lequel un individu se construit. D'autres aspects de conscience, en dehors du langage, devront être pris en compte.

« A language of their own: an interactionist approach to Human-Horse Communication », publié en 2004 par Keri Brand sera l'un des articles majeurs de référence pour la suite de notre questionnement. Avant de prendre en considération les éléments précis qu'il propose, il est utile de préciser brièvement le terrain de recherche de l'auteur.

Keri Brand explique que la plupart de la littérature disponible examine les cowboys de l'Ouest américain et les guerriers indiens. En revanche, elle a choisi de concentrer ses recherches sur les disciplines équestres du style anglais. Elle s'est particulièrement intéressée à la discipline du « hunter/jumper » (Keri Brand, 2004). En comparaison avec notre terrain de recherche, où la discipline majoritairement présente est le dressage, il s'agit néanmoins du même style d'équitation. Pour illustrer les différences entre les styles équestres, Verena, m'a expliqué : « En gros, le style anglais, c'est plutôt ce que tu vois ici avec des compétitions formelles où tout semble très élégant et précis. Le style Western, tu l'as sûrement déjà vu dans des films, ça, t'en vois pas tellement ici chez nous, c'est plutôt des cowboys qui galopent à travers des déserts, du rodéo et tout ça. » (Verena, 2024). Cette explication met en lumière les distinctions entre les deux styles.

Les recherches de Keri Brand, bien que focalisées sur une autre discipline, sont effectuées dans le même style d'équitation, rendant son article une source précieuse pour notre analyse. Il sera important d'analyser si les éléments identifiés par Brand se retrouvent également sur notre terrain de recherche, malgré la différence de discipline. À présent, il convient de se pencher sur les concepts clés que Keri Brand a pu mettre en avant au cours de ses recherches. Ces concepts nous permettront de mieux comprendre les dynamiques interactionnistes entre humains et chevaux et d'appliquer ces idées à notre propre terrain de recherche.

L'idée centrale de l'auteur est d'examiner un processus de cocréation d'un système de communication entre les humains et les chevaux, qualifié comme « langage propre ». Celui-ci ressemble à un processus cyclique et dynamique, qui nécessite la participation active des deux espèces pour atteindre le stade d'une communication conjointe et mutuelle. Lorsqu'on se réfère à une telle communication, ceci consiste en une forme de communication accessible aux deux espèces communicantes. En l'occurrence, le langage verbal n'est plus applicable dans cette lignée de pensée puisqu'il n'est pas une capacité attribuée aux animaux, qui selon Mead sont des participants muets. C'est uniquement en trouvant une autre voie de communication que l'on va pouvoir atteindre une compréhension profonde et mutuelle pour ensuite établir des relations significatives entre les deux parties. Pour que ce système de communication puisse se cocréer, explique qu'il est nécessaire et même indispensable de reconnaître des formes non verbales de communication.

« Together the human and horse must create a system of communication, using a medium they both can understand. » (Keri Brand, 2004)

Par le fait que l'on suggère les humains entièrement responsables d'une communication inter-espèce, ce serait une mauvaise interprétation de la nature dynamique qui règne au sein de cette forme unique de communication. Comme le dit son intitulé, il s'agit d'un processus co-créatif qui souligne par là,

l'importance d'une collaboration équilibrée dans l'établissement d'un système de communication partagé. Un partenariat entre l'homme et le cheval réussira une fois qu'un ensemble complexe de négociations se déroule entre les deux parties, impliquant ainsi un échange mutuel plutôt qu'une domination de l'un sur l'autre. Comme l'a aussi mentionné Keri Brand dans l'ouvrage :

« (...) . . . a give-and-take between horse and rider rather than either dictating the other” (Wipper, 2000, p. 66). » (Keri Brand, 2004)

Le processus cocréatif, qui finalement résultera en un système de langage partagé entre les humains et les chevaux, est très important pour plusieurs raisons. Une fois une telle communication atteinte, ceci contribuera à garantir des interactions sûres pour les deux espèces par le fait que les chevaux représentent des êtres plutôt puissants et marqués par une force corporelle bien supérieure à celle des humains. Donc, lorsque le cheval et l'humain communiquent efficacement et que l'un comprend l'autre, on arrivera ainsi à minimiser le danger. Mais, quel sera donc le « médium » (Keri Brand, 2004) que l'homme et le cheval comprennent et par lequel une communication entre les deux espèces devient accessible ?

“Together, they cocreate a system of language—a language of their own—through the medium of the body.” » (Keri Brand, 2004)

Selon l'auteur, utiliser le corps en tant que moyen de communication fait en sorte que, par exemple, certains mouvements reçoivent des significations. Celles-ci se créent et se partagent entre les deux espèces pour ensuite arriver à la cocréation d'un langage propre et spécifique entre les deux. L'étape suivante consistera à examiner comment les interactions faites en suivant ce langage propre viennent dépasser la frontière des mots pour ensuite se manifester en tant que connexion sensorielle profonde.

L'implication active des corps dans des ajustements somatiques se fait la plupart du temps de manière inconsciente, il est donc difficile de les exprimer verbalement, ce qui rend compte du surpassement du langage verbal. « It goes beyond verbal language. » (Maurstad, et al., 2013, p. 332). C'est pour cela qu'il devient essentiel, pour les cavaliers par exemple, de cerner la diversité des nuances qui se trouvent au sein de la relation homme-cheval. Ainsi, ils vont pouvoir essayer de mettre des mots sur des sensations avant qu'elles ne soient exprimées verbalement lors de la communication entre les deux espèces. C'est en ayant rendu compte de la transgression de la frontière verbale que le concept de l'empathie kinesthésique, tel que décrit par Shapiro en 1990, entre en jeu. Selon lui, il s'agit ici de la capacité de ressentir et de comprendre des sensations et des mouvements d'un autre corps en l'appropriant temporairement comme une extension de soi-même. Ainsi, ce second corps devient « *my auxiliary focus* ». (Shapiro, 1990). Pour faire en sorte que le cheval et son cavalier ne se retrouvent pas désunis, en conflit ou encore incapables de partager une expérience ensemble, une telle base empathique est

nécessaire selon ce concept. C'est en restant dans cette lignée de pensée que les deux corps vont pouvoir devenir un seul être sensitif.

Au sein de l'introduction de ce travail, on avait entamé un questionnement selon lequel on voulait savoir pourquoi la présence du cheval persiste dans le temps. Astrid Chefdhotel propose l'hypothèse selon laquelle « l'homme y gagne psychologiquement. » (Astrid Chefdhotel, 2009).

Cette cocréation d'un système de communication entre l'homme et le cheval met en lumière la complexité et la richesse de leurs interactions. Pour approfondir cette compréhension, il est essentiel d'examiner plus en détail la « grammaire » de ce langage humain-cheval. Ainsi, nous pouvons mieux saisir comment ce langage partagé se développe et fonctionne au quotidien.

ii) “The Grammar of Human-Horse Language” (Keri Brand, 2004)

A plusieurs reprises, que ce soit lors de l'entretien, mais aussi lors de séances d'observation sur le terrain, Verena m'a à plusieurs reprises décrit le cheval comme étant un animal très sensible, même à des changements très minimes dans leur environnement. Telle qu'annoncée auparavant, l'équitation étant une intra-activités marquée par de la proximité corporelle et d'une participation mutuelle des deux espèces, cette sensibilité deviendra encore plus prononcée qu'elle ne l'est déjà. Selon Keri Brand, une étape nécessaire à une communication entre les êtres humains et les chevaux, sera l'appropriation de « The Grammar of Human-Horse Language » (Keri Brand, 2004). Elle démontre qu'il s'agit ici d'un véritable processus d'apprentissage, par lequel les deux parties doivent s'ajuster sans cesse. Ce processus d'apprentissage ne se réalise pas avant qu'on entre en communication avec le cheval, mais il se réalise bien à travers la communication. C'est en s'ajustant constamment et surtout mutuellement que les humains et les chevaux affinent leurs interactions et créent un véritable « langage » commun.

D'un côté, les chevaux doivent d'abord apprendre un ensemble de signaux de base lorsqu'ils commencent à collaborer avec un humain. Ces signaux de base constituent le fondement sur lequel peuvent se développer des signaux plus complexes et sophistiqués. Cependant, comme déjà mentionné avant, un système de communication entre un homme et un cheval est souvent marqué par la participation active des deux espèces à sa création. Cela est particulièrement vrai dans des approches d'équitation qui privilégient la coopération et la compréhension mutuelle. Toutefois, il est important de reconnaître que ce n'est pas toujours le cas dans tous les types d'équitation. Par exemple, des styles au sein desquels la volonté du cavalier est imposée par la peur et la domination, la dynamique peut être différente, et le cheval peut ne pas être un partenaire actif dans la construction des significations. Cette distinction mérite d'être discutée et prise en compte dans l'analyse de la relation homme-cheval.

Personnellement, après les séances d'observation et les entretiens faits sur le terrain de recherche, j'ai toujours eu l'impression et le sentiment d'avoir en face de moi des cavaliers qui valorisent la participation active de leur partenaire. Cette conception des choses était alors largement répandue sur mon terrain de recherche. Surtout, une intervention semble très bien résumer ce propos. « De toute façon, ça n'apporte strictement rien de vouloir forcer un cheval. S'il ne veut pas passer par une flaque d'eau, il ne vaut pas la peine de le forcer en le tirant à gauche et à droite, ça reste un animal avec ses idées et qui, surtout, en matière de force, arrive facilement à nous battre. Donc, si tu essayes de dominer ton cheval, d'office, t'as perdu quoi. » (Alessia, 2024)

Il apparaît alors clairement que tenter de dominer un cheval par la force est non seulement inefficace, mais aussi contre-productif. Les cavaliers que j'ai observés soulignent l'importance d'une relation fondée sur la confiance et le respect mutuel, reconnaissant que le cheval a ses propres idées et une force physique qui dépasse celle de l'humain. Enfin, cette approche collaborative est essentielle pour créer un véritable système de communication entre l'homme et le cheval. De-là, il serait une mauvaise interprétation des choses si on le considérait comme étant une relation à sens unique, où l'homme imiterait le « horse language » (Keri Brand, 2004). Le rôle du partenaire humain ne se limitera donc pas à une simple imitation, mais celui-ci devra apporter beaucoup d'effort, de temps, mais lui aussi devra faire beaucoup d'expérience pour cerner les différentes règles de grammaire avant de pouvoir les utiliser. Dans ce cas, s'approprier la grammaire de ce système de communication revient à l'appropriation de notre corps et de celui de notre partenaire. Comme le fait aussi Keri Brand dans son ouvrage, voici un signal faisant partie de ceux que l'on apprend au début de la phase d'apprentissage : la pression des jambes du cavalier signifie qu'on demande le cheval d'avancer ou de se déplacer d'un côté ou d'un autre, toujours selon la situation. Par le fait que cet exemple est un seul issu d'une multitude, les cavaliers doivent absolument être conscients des différents signaux et de leurs significations.

Comme annoncé auparavant, le système de communication en question se cocrée en utilisant le corps comme moyen de communication. Mais, quel est réellement l'enjeu de celui-ci au sein de la pratique de l'équitation et est-ce que celui-ci a changé depuis que la pratique de l'équitation existe ?

iii) La pratique de l'équitation

Dans cette section, nous allons explorer l'évolution de la pratique équestre à travers le temps jusqu'à lui apporter ce qui s'approche d'une définition contemporaine. Pour illustrer cette évolution, nous nous appuierons sur un témoignage de terrain. « Ma grand-mère a toujours eu une écurie elle-même. Donc, en étant petite, j'y ai passé beaucoup de temps et je me rappelle qu'en fait, l'équitation d'il y a 50 ans, est déjà très différente de celle que je pratique moi-même aujourd'hui. J'ai l'impression qu'aujourd'hui, parfois bien sûr, les gens ont peur, que les chevaux sont des chevaux. Je ne sais pas si tu vois ce que je

veux dire... mais par exemple, souvent, on voit des chevaux sur la prairie dehors, avec toutes les protections du monde. Les jambes sont protégées, ils portent des couvertures anti-mouches, on leur a appliqué une tonne de spray anti-mouche, etc. Je me rappelle qu'avant, on sortait les chevaux sans rien, et je crois, qu'ils étaient moins susceptibles de se blesser. Après, ceci vient sûrement du fait que le prix des chevaux a aussi significativement changé... mais aussi la place qu'on attribue aux chevaux a changé. Avant, si on avait un cheval, c'était presque normal. On ne l'utilisait pas uniquement pour monter dessus, mais il était aussi une source de production alimentaire ou une source de force pour travailler dans le bois, par exemple. Mais aujourd'hui, je pense que la pratique de l'équitation a quand-même davantage changé son orientation. Aussi, parce que les gens ont quand-même commencé d'attribuer une place centrale à leur cheval, certains qui n'ont pas d'enfants par exemple, bein c'est leur bébé, ils font tout pour qu'il va bien. Donc oui, comparer l'équitation d'aujourd'hui à celle d'il y a 50 ans, c'est autre chose. » (Alessia, 2024). Ainsi, de manière très convaincante, Alessia nous laisse comprendre que la pratique de l'équitation, telle que nous la connaissons aujourd'hui, a fortement été modelée à travers le temps.

Ensuite, pourquoi ne pas fournir une définition définitive ? En effet, à partir de nos observations de terrain et des ouvrages de référence, il est difficile de statuer de manière générale sur ce qu'est l'équitation. Notre intention ici est plutôt de formuler une hypothèse sur ce que pourrait être le but de la pratique équestre. Cette hypothèse sera étayée par une multitude d'éléments tirés des recherches de terrain.

Dans l'ouvrage de Maustad et al., l'équitation est centrée sur des sensations corporelles. Les auteurs citent également Csordas, selon qui, l'équitation se relie à ce qu'il appelle les « modes d'attention ». Ceux-ci sont des manières culturellement élaborées de prêter attention à son corps et à ce qu'on perçoit à travers celui-ci dans un environnement où d'autres corps sont aussi présents. Tel qu'il est cité dans l'ouvrage :

« Riding, then, is about bodily sensations and what Csordas (2002: 7–8) calls 'somatic modes of attention', defined as 'culturally elaborated ways of attending to and with one's body in surroundings that include the embodied presence of others. » (Maustad, et al., 2013, p. 322).

Ainsi, l'équitation implique une attention somatique, où le corps du cavalier et du cheval, sont constamment conscients de ses propres sensations corporelles et de celles du cheval. Csordas (1994 : 4) désigne de nouveau les corps comme de véritables acteurs dans le monde, soulignant ainsi le rôle actif et participatif du corps dans ces interactions. C'est pourquoi les auteurs Maustad et al. précisent dans leur ouvrage que les cavaliers perçoivent les chevaux comme étant des sujets dotés de leur propre esprit et de leur propre volonté. Sur leur terrain de recherche, les auteurs constatent que les cavaliers se réfèrent

aux chevaux avec des pronoms personnels comme « il » ou « elle ». Cela met en évidence l'intersubjectivité dans la relation homme-cheval, où chaque partenaire est reconnu comme un sujet à part entière.

En résumé, l'attribution d'une intersubjectivité aux chevaux par les cavaliers s'appuie sur les modes d'attention définis par Csordas. Ceux-ci impliquent une conscience somatique et une perception attentive des sensations corporelles, permettant aux cavaliers de reconnaître et de valoriser les chevaux comme des sujets à part entière, dotés de leur propre esprit et de leur propre volonté.

Maintenant que nous avons élaboré comment les deux parties se perçoivent et se reconnaissent mutuellement, la question suivante à explorer est de savoir si, une fois cette reconnaissance établie, cavalier et cheval poursuivent un objectif commun lorsqu'ils engendrent une pratique équestre. L'hypothèse que nous souhaitons poser est de savoir si la synchronisation et l'harmonie entre les deux corps consiste en un but qui leur est commun, où chaque partenaire contribue activement à la réalisation de cet objectif. Cette hypothèse sera examinée à travers des analyses théoriques et des exemples pratiques.

Un premier élément que nous allons aborder, c'est une capacité développée lors de l'appréhension de la grammaire du langage homme-cheval. Le cavalier par exemple devra développer la potentialité de contrôler parfaitement et d'être précisément conscient de chaque mouvement de son corps. Cette compétence, toutefois, n'est pleinement réalisable que lorsque l'intersubjectivité entre le cavalier et le cheval est atteinte, élément précisé en amont. En effet, cette reconnaissance mutuelle permet au cavalier de percevoir et de s'adapter aux réactions subtiles du cheval, et vice versa, facilitant ainsi une communication plus fine. Ce niveau de conscience corporelle et de contrôle est donc une conséquence directe de l'intersubjectivité, permettant une véritable collaboration. Celle-ci a déjà été définie comme un élément figurant dans l'approche de tous les cavaliers pris en compte dans ce travail, soulignant son importance centrale dans la pratique équestre.

En outre, selon l'idée d'Argent (2012), l'homme et le cheval sont des créatures sociales capables d'apprécier tout mouvement corporel qui se fait de manière synchronisée. Ainsi, le cavalier et le cheval sont caractérisés par le désir de ressentir des mouvements synchronisés. Keri Brand (2004) illustre bien cette idée en citant Hearne (1986 :108) qui dit :

« Every muscle twitch of the rider will be like a (...) symphony to the horse »

(Keri Brand, 2003)

Dans cette approche, le désir inné de synchronisation et d'harmonie de l'humain et du cheval motive les deux partenaires à travailler ensemble de manière plus cohérente et fluide, renforçant ainsi leur lien

et leur performance commune. Par conséquent, le cavalier et le cheval deviennent « un ensemble harmonieux de choses qui vont parfaitement ensemble », ce qui revient à la définition du sens littéraire que le dictionnaire Larousse attribue au terme de symphonie.

En synthétisant, notre hypothèse suggère que la pratique équestre atteint son apogée lorsque le cavalier et le cheval, à travers une synchronisation parfaite, collaborent pour devenir une symphonie harmonieuse. C'est ainsi dans cette vision des choses que seront explorés et analysés les prochains exemples spécifiques de terrain tout au long de ce travail.

Avoir posé cette hypothèse est pertinent, car elle permet d'orienter la suite de notre questionnement initial, en nous aidant à comprendre les intentions et les pratiques des cavaliers qui ont été prises en compte dans cette étude. Bien que tous les cavaliers ne partagent pas nécessairement cette même approche, notre échantillon représente une vision spécifique de la pratique équestre, à savoir celle où la recherche de l'harmonie et de la synchronisation est centrale. En analysant l'ensemble des éléments selon cette hypothèse, nous pouvons mieux appréhender les motivations et les méthodes des cavaliers de notre échantillon, et ainsi apporter une contribution significative à l'utilisation des moyens de communication dans la pratique équestre contemporaine.

Donnons de la place à des interventions des personnes se trouvant eux-mêmes dans le domaine de l'équitation pour reclarifier les propos qui viennent d'être posés. Premièrement :

« I actually feel part of the animal, reacting to his body and my body. It's that connection that you start craving. Once you have it, you need more. It's almost an addiction' (interview Bella 2011). »

(Maurstad, et al., 2013, p. 322)

Ici, pratiquer de l'équitation fait naître une sorte de relation au sein de laquelle les deux corps sont sans cesse en train de répondre l'un à l'autre. L'idée est ici celle qu'il faut s'adapter constamment, mais aussi mutuellement l'un à l'autre. Elle va même jusqu'à dire qu'une fois cette relation établie, il devient très difficile de vivre sans.

La deuxième intervention s'oriente plutôt vers la question de savoir pourquoi elle pratique de l'équitation. Ici, l'importance du sentiment qu'elle reçoit lorsque les deux corps se synchronisent se clarifie.

« 'mainly for the feeling for when you and your horse are in sync and everything that is communicated is fluid and it just, everything works out like, like you're one, you know ?' (interview Rebecca 2011). »

(Maurstad, et al., 2013, p. 322)

En conclusion, l'hypothèse selon laquelle la pratique équestre repose sur la synchronisation et l'harmonie entre le cavalier et le cheval sera renforcée par une série d'interventions provenant de notre terrain de

recherche, entre autres. Ces témoignages et observations seront analysés à la lumière de cette hypothèse pour arriver à une conclusion approfondie et nuancée sur notre question de départ.

iv) Le rôle du corps dans le monde équestre

La thématique qui sera abordée dans cette partie du travail, sera celle de comment un corps, en sa totalité, mais aussi en sa partialité, devra être utilisé et surtout contrôlé, pour ensuite donner un sens fort et compréhensible, à la kinésie corporelle des deux espèces en intra-action. Pour que le corps de l'homme, et aussi celui du cheval, puissent devenir un véritable moyen de communication, savoir comment le manipuler devient primordial. Voici ce qui explique l'importance du processus d'apprentissage de la grammaire du langage humain-cheval, au sein duquel le rôle du corps ne doit, en aucun cas, être négligé. Comme déjà annoncé précédemment, nous allons maintenant examiner diverses situations issues de la vie quotidienne dans le monde de l'équitation. Ces exemples pratiques seront confrontés aux concepts théoriques énoncés plus tôt afin de les analyser selon le cadre théorique préalablement établi.

Passons à la première intervention, issue d'une séance d'observation avec Verena. Les premières heures sur le terrain me semblaient remplies d'informations précieuses vu leur nombre. Cependant, en relisant mon carnet de notes, une phrase m'est sauté particulièrement à l'œil, puisqu'elle revenait à plusieurs reprises.

« (...) ne suffit pas de s'asseoir dessus et que tu attends que celui d'en dessous fait tout le boulot pour toi. » (Verena, 2024).

Plusieurs fois, cette phrase a été notée sans réellement cerner sa signification. C'est pour cela que, lors de notre entretien, une question que je voulais absolument lui poser, y était fortement liée. C'est alors, durant cet entretien, qu'elle m'explique de quelle manière, une participation réciproque et constante entre les deux corps est indispensable pour atteindre la fusion des deux corps, ce qui, selon elle, paraît représenter le but de l'équitation. Celle-ci étant considérée comme une pratique collaborative, repose fermement sur l'aspect de mutualité entre les deux espèces, ce qui est aussi un élément nécessaire à la cocreation d'un système de communication compréhensible pour les deux espèces. C'est précisément ceci à quoi l'entraîneur veut faire allusion par sa citation ; un cavalier se reposant et un cheval galopant des tours et des tours, ne rend pas compte de la réalité des choses dans le monde équestre. Tout cela étant dit, toute intra-activité équestre sera marquée par la réactivité de l'un sur l'autre pour ainsi atteindre une situation ayant du sens pour les deux parties communicantes. Tout de même, Astrid Chefdhotel reprend cette vision des choses au sein de son ouvrage *Cheval, mon beau miroir* en disant :

« Tout mouvement du sujet (ou du cavalier) tend à provoquer chez le cheval un mouvement homologue, et, à l'inverse, tout mouvement du cheval entraîne chez le sujet une gestualité homologue. » (Astrid Chefdhotel, 2009)

Elle y rajoute :

« Il y a donc une sorte de mouvement de va-et-vient corporel (...) entre le sujet et le cheval. » (Astrid Chefdhotel, 2009)

Une intra-activité réciproque entre deux espèces suppose donc en premier lieu l'apprentissage de toute la grammaire, qui en l'occurrence de cette analyse se relie à tout ce qui est la kinésie corporelle. Puis, en plus de cet apprentissage, il faudra appliquer les éléments récemment étudiés. Comme le constate Keri Brand dans son ouvrage, la plupart des personnes qu'elle a interviewées, se trouvent accompagnées d'un entraîneur professionnel tout au long de leur phase d'apprentissage et même après. Son rôle consistera à interpréter certains signaux encore incompréhensibles, que ce soit pour le cavalier ou le cheval. Prenons un exemple précis issu d'une séance d'observation participante.

Une jeune fille était en train de s'échauffer avec sa jument, l'entraîneuse, assise sur un tabouret dans le coin du manège, ne faisait rien d'autre que les observer. Au bout de 10 minutes, elle se lève et elle va vers le milieu. La cavalière la rejoint et ils parlent. Il ne m'était pas possible de comprendre ce qu'ils se disaient, mais je voyais l'entraîneuse faire un mouvement qui consistait en un redressement de la posture du haut du corps. Après la séance, elle m'explique un peu plus en détail.

« Je le vois tout de suite, elle ne se tenait pas droite. J'aime toujours commencer par les observer, voir leur forme du jour, voir comment ils se sentent, en quel état ils sont parce que si ça peut toujours arriver, un jour tu te lèves du mauvais pied, ou t'es stressé, ou je sais pas quoi, je le vois directement et le cheval lui aussi le sent directement. Donc, si déjà ton corps n'est pas serein, il ne vaut même pas la peine de monter à cheval parce que les messages n'arriveront pas à l'autre bout... » (Verena, 2024). Ainsi se clarifie une nouvelle condition nécessaire : connaître les signaux n'est qu'une partie, par la suite, les utiliser correctement est encore une autre histoire. Plus loin, elle m'explique qu'un cavalier stressé, par exemple, ne peut pas utiliser son corps comme moyen de communication parce qu'à ce moment-là, il lui manque de la sérénité pour que les signaux puissent être compris par le partenaire équin. Revenons à la situation observée, l'entraîneur m'explique :

« Par exemple, aujourd'hui, elle n'arrivait pas à sortir sa tête de ses épaules. A première vue, ça ne semble pas être très important. Mais au contraire, uniquement le fait de sortir sa tête de ses épaules fait qu'on se redresse, il y a tout un changement de posture qui y est relié, toute une musculature est engagée qui avant ne l'était pas. C'est ce que je veux dire lorsque je parle du corps du cavalier qui doit travailler. Pour qu'un corps humain arrive à tenir sa balance sur un animal qui bouge en dessous de lui, chaque mouvement doit être contrôlé et c'est à chaque mouvement qu'il va devoir s'adapter. Mais sans esprit serein, ton corps n'arrivera pas à s'adapter constamment et donc tu ne seras pas en balance, ce qui devient un réel obstacle pour toute tentative de communication avec un cheval. » (Verena, 2024).

Ceci reprend des éléments que nous avons déjà pu analyser auparavant. Un mouvement, même s'il semble minime, peut avoir un impact très important et même, dans ce cas-ci, décisionnel pour fusionner avec son partenaire. Uniquement d'une posture en parfaite balance peuvent découler beaucoup d'autres critères primordiaux à une bonne compréhension de signaux. L'entraîneuse nous propose encore l'exemple des « mains calmes » (Verena, 2024). Le fait de les tenir les plus calmes possible est très important, puisqu'on ne veut surtout pas venir déranger le cheval à chaque pas qu'il fait. Les mains sont « notre lien direct vers la bouche de l'animal, ça, il faut le respecter ». « Même chose pour les jambes, celles-ci doivent être placées à un endroit très précis où on ne risque pas blesser le cheval une fois qu'un peu de pression vient s'appliquer, ce qui consiste en un signal de base comme mentionné précédemment, mais on ne peut pas non-plus les poser n'importe où, sinon ce n'est physiquement pas possible de rester assis sur le cheval. » (Verena, 2024). Elle nous donne un exemple très précis qui fait lui aussi partie des signaux de base qu'un cheval étudie tout au début de sa période d'apprentissage.

« Si tu veux faire une transition vers le galop, il suffit de glisser ta jambe extérieure un tout petit peu vers l'arrière et le cheval aura compris que tu veux passer au galop. » (Verena, 2024). Cependant, elle explique que la position n'est pas la même pour chaque cheval, mettant en avant la spécificité de chaque corps, surtout ici du côté des chevaux. Si on s'attarde un peu sur d'autres caractéristiques du corps du cheval, plusieurs constatations se font. Comme proposé dans l'article de Keri Brand, plusieurs exemples viennent illustrer des micromouvements transmis cette fois par le corps du cheval, qui devront être compris par le cavalier cette fois. Premièrement, elle explique la multitude de positions des oreilles d'un cheval. Les chevaux arrivent à exprimer plusieurs sentiments en utilisant leurs oreilles et en les positionnant d'une certaine manière. Ses sentiments peuvent être des sentiments de relaxation, d'attention, de curiosité, mais aussi de peur, d'angoisse ou même de colère. Comme les oreilles, faisant partie du corps, expriment un certain ressenti, aussi d'autres parties corporelles le font. Elle propose le battement ou le balancement constant de la queue du cheval. Ce signal peut indiquer que le cheval se sent émotionnellement agité ou qu'il ressent un inconfort physique, d'une sorte ou d'une autre. Un autre indice qui viendrait statuer d'un sentiment de peur ou d'anxiété ressenti par le cheval serait lorsque la totalité de son corps est raide. Cette situation précise a aussi été rencontrée sur le terrain même lors d'une séance de dressage. L'entraîneur me fait comprendre que : « (...) s'il n'arrive pas à détendre son dos, il n'arrivera pas à cerner correctement les signaux provenant du cavalier. Si tu veux, tu peux te l'imaginer ainsi : si le dos est raide, on pourrait comparer le cheval à une statue en bois, rigide. » (Verena, 2024). Cette comparaison refait encore une fois allusion au fait qu'il est indispensable que les deux corps soient capables de s'adapter constamment l'un à l'autre et pour cela, un corps ne doit absolument pas être totalement raide. Pratiquer de l'équitation avec un cheval en bois n'est simplement pas possible, puisque le concept de mutualité et de réciprocité n'est plus possible. Comme annoncé auparavant, les deux corps intra-agissant ensemble lors d'activité équestre vont devoir s'adapter de manière permanent l'un à l'autre, il y aura un échange permanent de signaux qui fera en sorte que la pratique devient une

collaboration collective et participante pour les deux espèces. Sans la participation active des deux parties, en l'occurrence à travers le médium du corps, la communication ne sera pas rendue possible et de là, la pratique de l'équitation ne pourra-t-elle non plus, se dérouler correctement.

Donc, il est primordial que de chaque côté, on se rende compte du fait que notre partenaire nous parle à travers son corps, mais il faut aussi être conscient du fait que nos sentiments et nos désirs aussi s'expriment par notre corps. Néanmoins, à ceci vient encore s'ajouter :

« (...) until you learn not only to read what your skin tells you, but also to be, as it were, kinesthetically legible yourself » (Hearne, 1982, p. 110). (Keri Brand, 2004)

Ceci revient à dire qu'en effet, lire ce qu'un corps exprime est important, mais ce n'est pas tout. Il faut aussi prendre conscience du fait que notre kinésie corporelle doit être lisible pour que le partenaire puisse la lire et la comprendre par après. Il est donc indispensable que la communication par un système de communication cocrée entre deux espèces, en l'occurrence par le médium du corps, puisse fonctionner si les deux parties ne sont pas capables à lire l'autre et à rendre son corps accessible à l'autre.

Ayant mis ces éléments en avant, passons maintenant à d'autres situations précises issues soit d'entretiens, soit d'observations. Intégrer celles-ci, illustre plusieurs mises en scènes différentes de la matière abordée jusqu'à présent. À savoir, d'un côté, la capacité de lire un corps, mais aussi le fait de rendre le corps lisible à l'autre. Aussi, la compétence d'adaptation corporellement qui se fait sans cesse sera de nouveau remise au clair. De cette manière, quelques éléments, nécessaires à la cocreation d'un système de communication muni de sens pour les deux espèces, seront réunis et illustrés de manière explicative.

Passons à présent à une nouvelle situation. Celle-ci se diffère drastiquement de celle rencontrée lors d'une séance de dressage. Il s'agit toujours d'une manière selon laquelle un cavalier travaille son cheval, mais la disposition des deux corps n'est pas la même. Lors d'une séance de dressage, le cavalier se trouve sur le dos du cheval, alors que nous allons par la suite analyser une situation où le cavalier reste au sol. Dans une main, il tient une corde très longue, aussi appelée longe, dans l'autre main il tient une sorte de bâton rigide auquel s'attache encore une ficelle, elle étant flexible. Dans le monde équestre, on parle alors du « travail en longe », comme on me l'a aussi expliqué lors d'entretiens ou encore lors de séances d'observation participante. Plus précisément, au licol du cheval est attaché la longe, qui peut avoir une longueur de presque cinq mètres. Le bâton rigide avec sa ficelle, le tout encore appelé cravache de longe, aura une longueur de deux mètres au total. Le cavalier va donc tenir d'une main la longe, à laquelle, à l'autre bout, se trouve attaché le cheval, et dans l'autre main, il tiendra la cravache. Il se peut que certains cavaliers utilisent uniquement la longe, comme c'est dorénavant aussi le cas dans certaines de mes observations. En tout cas, le travail de la longe se fait par un cavalier au sol, s'étant positionné

par exemple au centre du manège et qui viendra diriger, orienter ou en cas de besoin aussi contrôler le cheval, à l'aide de sa longe et parfois à l'aide de sa cravache. Le cheval lui sera donc tenu pour qu'il fasse des cercles autour du cavalier. Comme cela a déjà été mentionné auparavant, plusieurs activités équestres existent au sein desquelles, la composition du couple cavalier-cheval change. Par là on entend que pas toute pratique équestre est forcément marquée par le fait que le cavalier se trouve sur le dos du cheval. Le travail en longe en est une et son analyse apportera de précieux éléments qui viendront approfondir la matière abordée jusqu'à présent.

C'est dans un extrait mentionné préalablement que l'entraîneur a déjà précisé comment, lors d'une séance de dressage, le cavalier demande au cheval de passer au galop ; pour ceci, il suffit que le cavalier change le positionnement de sa jambe extérieure. Puisque ceci est un signal étudié et connu pour le cavalier tout comme pour le cheval, rien n'empêchera le bon fonctionnement de leur système de communication cocréé. La suite de l'analyse constituera en une situation où la proximité entre les deux corps change. Donc, qu'en est-il lorsque les deux corps ne se trouvent plus chair contre chair ? Comment faire passer un message à travers mon corps si celui de mon partenaire se trouve éloigné du mien ? C'est correct, à première vue, et surtout visuellement, on constate que la proximité entre les deux corps a changé. Cependant, est-ce que l'éloignement des corps constitue un obstacle à toute intra-activité, ce qui est un élément nécessaire au bon fonctionnement du système de communication cocréé ? Bien sûr, ce raisonnement se fera tout en sachant qu'une intra-activité est une activité à laquelle les deux parties doivent forcément participer mutuellement et de manière réciproque, par des adaptations constantes, pour finalement impacter la personne avec laquelle on intra-agit.

Revenons à notre situation précise. Pour que l'observation de celle-ci puisse constituer une source riche en informations, j'ai demandé l'accord de Max, pour l'accompagner au long de l'activité. Plus explicitement, je veux dire par là, que durant l'observation, j'ai eu la chance de rester à ses côtés. Mais, avant que nous nous rendions, tous les deux, vers le milieu du manège, le cavalier m'explique qu'il aime bien marcher quelques tours avec sa jument avant d'entamer sa séance de travail pour lui rester proche, « j'ai l'impression que durant ses quelques tours je remarque sa forme, je le vois dans ses yeux et je sens comment elle se sent, et selon ce sont des informations précieuses qui viendront orienter ma séance d'entraînement. » Par là, il vient souligner son désir de rester proche de son partenaire, mais aussi pour lui donner une chance de s'exprimer avant que la séance ne commence. On retrouve donc de nouveau une parallèle avec la séance de dressage qui, elle aussi, débute par une phase d'échauffement au fil de laquelle, on analyse l'état de forme de l'autre. Il s'agit ici d'une étape par laquelle on essaie de créer du contact entre les deux corps, afin de pouvoir s'ajuster mutuellement à l'autre, toujours en fonction de la forme de celui-ci.

Ensuite, le cavalier commence à se diriger vers le centre du manège, encore une fois, je l'accompagne. C'est à ce moment que le cavalier invitera le cheval de continuer au pas sans qu'il ne l'accompagne.

Pour faire cela, on peut s’imaginer le corps du cavalier qui devient la pointe d’un triangle, les côtes de celui-ci seront constituées d’un côté par son bras et la longe et de l’autre côté, par son autre bras et sa cravache, s’il y en a une, sinon uniquement le bras. Le dernier côté du triangle sera pris en compte par le corps du cheval⁶. C’est à ce moment que se présente un premier indice à la place que prend le corps dans cette constellation spécifique des choses. Le cavalier semble prendre la place d’un axe de repère pour le cheval puisqu’il devra s’orienter et se bouger autour de lui. Il est donc constatable que même avec une distance agrandie entre les deux corps, on arrive quand-même à les tenir l’un concentré sur l’autre et aussi connecté à l’autre. Cette constatation sera bien sûr attachée à plusieurs constatations, dont deux seront mentionnés ci-dessous. Certainement, le premier lien observable est la longe, qui vient visiblement relier le corps du cheval au corps du cavalier. Mais, à ceci s’ajoute encore autre chose. Il s’agit d’un indicateur qui reflète de manière assez forte ce que ressent le cheval et celui-ci a aussi déjà été mentionné auparavant. Il s’agit des oreilles du cheval. Dans la situation dans laquelle on se trouve, le cheval positionne ses oreilles d’une manière assez parlante. Ils ne sont ni positionnés vers l’avant, ni vers l’arrière, ils semblent être au milieu, ce positionnement réfère clairement de l’attentivité. À quoi est-ce que le cheval veut apporter son attentivité ? On sait que le cheval est très sensible à tout changement dans son entourage, à ce moment, le cavalier fera partie intégrante de celui-ci, ce qui fait de lui une source d’inputs que le cheval va pouvoir accueillir avec toute sa sensibilité. « J’ai toujours l’impression qu’elle me regarde avec son oreille⁷, dès que je change le plus petit truc dans ma posture, elle y réagit. En fait, je peux te montrer ce que je veux dire par là... » (Max, 2024). Pour illustrer son propos, le cavalier changera un détail qui me paraissait vraiment minime au début. En réalité, ce n’est uniquement après la réaction de la jument que je m’en suis aperçue moi-même. Sans s’en rendre compte moi-même, je me suis adaptée à la posture du corps du cavalier, c’est-à-dire que le cavalier, bien qu’il fût en train de me parler, sa poitrine restait orientée vers le cheval, seulement sa tête était tournée vers moi. Pour me montrer comment sa jument réagit, il n’a pas exclusivement tourné sa tête, mais tout son corps envers moi. Elle uniquement quelque pas avant de s’arrêter. « Tu vois ? La position de ma tête ne l’impact pas réellement, mais lorsque je viens changer l’orientation de ma poitrine, ceci vient la déstabiliser, mes signaux ne passent plus de manière claire et c’est pour cela qu’elle s’arrête. Enfaite, là, tant que je reste comme ça, elle attend que je me retourne vers elle pour avancer. » (Max, 2024). Selon lui, la direction d’orientation du corps du cheval est un élément primordial pour que le message puisse passer d’un corps à l’autre. Il a montré de quelle manière l’inverse vient la déstabiliser, la rendant ainsi incapable de lire ce que le corps du cavalier veut exprimer envers elle. En d’autres mots, lorsqu’il ne s’adapte plus aux mouvements du cheval, ceci semble interrompre le lien établi entre eux, faisant ainsi que les signaux n’arrivent plus à passer d’un corps à l’autre, bien que le lien de la longe reste toujours

⁶ Annexe : Image 2

⁷ Annexe : Image 3

présent. Ses éléments viennent se référer à la nécessité d'un corps d'être accessible pour l'autre, pour qu'il puisse être lu par quelqu'un d'autre. Pour que la jument puisse être réceptrice des signaux envoyés par le corps du cavalier, celui-ci doit faire en sorte que son corps soit ouvert et accessible à la lecture et surtout qu'il le reste.

Le prochain élément consiste en une constatation que le cavalier lui-même ne paraissait pas avoir fait jusqu'à présent. Ce n'est qu'uniquement après avoir accompagné quelques séances de longe que j'ai pu moi-même statuer du fait que mon corps est sans cesse en train de se bouger. Puisque je me trouvais directement à côté du cavalier, j'ai pu le constater, lui aussi reste tout le temps en mouvements. Même si les pas que l'on fait sont petits, le corps ne reste jamais fixé sur un point. Reprenant en compte l'élément abordé juste avant, ceci vient me sembler logique : si, en tant que cavalier, on veut tenir sa poitrine orientée vers le corps avec lequel on intra-agit, forcément, on doit tourner avec celui-ci. Il semble donc que le cavalier lui aussi, tout comme le cheval, fait des cercles, avec la seule différence que ceux-ci sont beaucoup plus petits. C'est à ce moment que je remarque des traces dans le sable. Ce n'est uniquement après plusieurs séances d'observations participantes que je me suis rendu compte que s'il y a des traces, ceci veut forcément dire, que les corps en question, sont en mouvement, cela étant le cas pour le cheval et aussi pour le cavalier. En effet, cette constatation est très visible sur la photo.⁸ Une fois cette constatation faite, je m'interroge bien sûr sur sa bonne qualité et pour vérifier celle-ci, il me semble le plus logique, de la mentionner au cavalier, pour ainsi connaître sa vision équestre de la situation. « En réalité, je ne me suis jamais imaginé comment ce serait si, exclusivement, le cheval bouge. Pour moi, dès que je travaille avec un cheval, n'importe si c'est le mien ou pas, mon corps est en mode : réagit, et pour cela, le plus simple, c'est de rester en mouvement. » (Max, 2024). Cette déclaration met bien en avant le fait que ce cavalier précis, n'a jamais remis en question la façon dont son corps réagit à celui du cheval lorsqu'il est en mouvement. Il serait donc envisageable de dire, ici, qu'il s'agit d'un phénomène fortement mécanisé et même engravé dans la conduite de faire et de penser les choses, surtout, en l'occurrence, ce cavalier.

C'est uniquement à ce moment, qu'il semble reconnaître que le mouvement sans cesse du corps humain durant une séance de travail à la longe n'est pas un élément allant de soi. Bien qu'il s'agît d'un élément nécessaire pour garantir le bon déroulement et surtout la sécurité des deux partenaires. Prenons par exemple une personne n'ayant pas encore constaté la nécessité de rendre son corps lisible au cheval. Celle-ci ne sait pas qu'elle doit tenir sa poitrine ouverte et orientée vers le cheval pour que celui-ci puisse lire les signaux corporels qu'on lui envoie. Plus précisément, si le corps de cette personne reste fixé tout droit, et qu'elle ne fait pas des tours autour de son axe à elle, donc que son corps ne s'adapte pas aux mouvements corporels du cheval lorsque celui-ci avance, n'importe l'allure, par le fait que le cheval

⁸ Image 4 : Les traces

tournera autour et que le cavalier reste fixé, ceci peut très vite prendre une mauvaise direction. Il se pourrait par exemple que le cheval tourne au rond et finit par complètement enrouler le cavalier, jusqu'à ce que celui-ci se retrouve immobile et bloqué. Imaginons que le cheval entend un tout petit bruit, vu sa sensibilité à tout changement dans son environnement, celui-ci lorsqu'il aura peur, s'enfuit et entraîne le cavalier derrière lui. « Maintenant que tu le dis, je dois forcément bouger avec le cheval, sinon ça peut aller très vite, une fois le cheval au plein galop à cause d'un bruit minime, il prend la fuite et bein moi ... oui en effet, ça peut très vite dérailler. » (Max, 2024). Cela étant bien sûr un cas extrême, il suffit de se l'imaginer pour se rendre compte, encore une fois, de l'importance d'être conscient de ce que notre corps exprime à notre partenaire, mais avant tout, que notre corps reste lisible.

Cependant, une fois cette réflexion entamée, le cavalier propose un élément supplémentaire qui, avant qu'il ne puisse être présenté, suscite quelques explications plus détaillées. Le cheval ne se déplace pas d'une seule et unique manière. Il existe trois allures différentes selon lesquelles un cheval avance, à savoir : le pas, le trot et le galop. Le rythme berceur qu'a un cheval lorsqu'il est au pas a déjà pu être abordé lorsqu'on a voulu rendre compte des capacités très proches des fonctions maternelles.

De manière plus détaillée, le pas est une allure marchée à quatre temps fait, ce qui fait, qu'on entend quatre battues de pieds lorsque le cheval marche sur du béton. Puis pour ce qu'il en est du trot, celui-ci est une allure toujours marchée mais cette fois sautée à deux pas, expliquant pourquoi on entend uniquement deux battues lorsque le cheval trotte sur du béton. Cette allure se caractérise aussi par ce qu'on appelle une phase de projection, durant laquelle les quatre membres ne touchent plus le sol. Finalement, la dernière allure est celle du galop, se caractérisant par le fait qu'elle aussi est une allure sautée, mais cette fois à trois temps, toujours accompagnée par ce qu'on appelle cette fois-ci une phase de suspension. En effet, pour ce qu'il en est de l'homme, il ne saura pas adapter son mouvement à celui du cheval puisqu'il n'a *que* deux jambes, le cheval en ayant quatre. Mais...

« (...) en effet, et si je peux me permettre d'y rajouter... lorsque le cheval change d'allure, moi aussi je change, enfin, j'essaie de m'adapter à son mouvement... je ne me suis jamais rendu compte de ceci, c'est dingue, mais oui, si le cheval part au trot, la distance parcourue lors d'un de ses pas, deviendra supérieure à celle qu'il a parcouru au pas, en l'occurrence l'allure. Donc, pour que je puisse rester avec ma poitrine orientée vers lui, pour ne pas l'empêcher de me comprendre, je dois l'accompagner et pour cela, moi aussi je vais devoir faire en sorte d'augmenter les dimensions de mes pas, par exemple en les agrandissant ou en augmentant le nombre de pas que je fais. » (Max, 2024). Ayant pris en compte ceci, une dernière séance d'observation participante sera totalement dédiée à une analyse rigoureuse, tenant compte des différentes caractéristiques à propos des allures du cheval et leur rythme pour ensuite de là, tirer des parallèles ou des superpositions par rapport au corps humain.

Pour ceci, une clarification à propos de cela étant nécessaire, comme ceci a été fait, passons ainsi aux éléments qui y ressortent. Comme constaté auparavant déjà, chaque séance commence par une phase d'échauffement, qui se fait alors dans l'allure du pas. Puis, en ayant passé celle-ci, le cavalier viendra demander au cheval de passer à la prochaine allure, sachant le trot. Analysons comment le cavalier fait passer ce signal, sachant que cette manière devra forcément se différencier de celle utilisée lorsque le cheval se trouve sur le dos du cheval. Avant tout, pour qu'un signal puisse arriver à sa destination, les deux corps doivent mutuellement accepter et se rendre compte de la présence de l'autre, malgré une certaine distance qui se trouve entre eux.

Prenons l'exemple d'un cheval se trouvant au pas, invité par le cavalier à faire une transition au trot, donc de changer d'allure, vers une allure classée supérieurement, elle va donc « plus vite ». Le changement d'une allure vers une autre, apporte plusieurs éléments distincts. Avant tout, nous l'avons abordé auparavant, la posture du cavalier, donc la manière de présenter son corps envers celui du cheval, est d'une grande importance. Ensuite, une fois les prédispositions prises, le cavalier viendra envoyer plusieurs signaux envers le cheval. Premièrement, il fait une sorte de bruit, qui ressemble fortement à un claquement de langue. Puis, si le cavalier travaille à l'aide d'une cravache, il va la soulever un tout petit peu ou il va peut-être même jusqu'à faire un tout petit bruit, bien sûr sans venir toucher le cheval ! Mais ce n'est pas tout, il accompagnera toujours ses indices de son propre rythme de marche. C'est en venant changer son rythme de marche, donc en agrandissant ses pas ou en faisant plus qu'à l'instant avant, que le cavalier vient inviter le cheval à changer, lui aussi, de rythme. Comme nous en avons déjà parlé, les différentes allures ont toutes les trois des rythmes différents, soit ils se font à quatre temps, soit à deux ou encore à trois. Une fois le cheval ayant pris en compte le changement au sein du corps du cavalier, celui-ci, ayant appris tout ceci à un jeune âge, viendra réellement changer d'allure. Et c'est uniquement à ce moment que le cavalier va lui s'adapter au nouveau rythme donné par le cheval. Donc, le cavalier vient inviter le cheval à changer d'allure. Ce sera finalement aux deux corps de s'adapter le plus vite possible pour arriver à une situation la plus harmonieuse possible, malgré leur distanciation.

« Lorsque je longe, c'est vrai que je ressens un désir constant de l'accompagner. Même si je suis au sol, j'ai l'impression que je sens comment son corps bouge et mon corps a tellement pris l'habitude de suivre le sien, aussi à cause de toutes les séances de dressage qu'on a eu, que je ne peux pas faire autrement, je pense que c'est tellement devenu un réflex pour moi de m'adapter sans cesse à lui pour ne pas venir déranger son mouvement et j'ai l'impression qu'elle aussi, elle veut prendre soin de ça. » (Max, 2024).

Cette situation précise, vient remettre en avant des éléments déjà abordés à plusieurs reprises. Les intra-activités équestres entre un cavalier et son cheval sont principalement marquées par la capacité des deux corps de venir s'adapter sans cesse à l'autre. De nouveau, ceci se fait dans la recherche d'une sensation d'harmonisation et de synchronisation entre eux pour finalement fusionner en un entier, remettant en

lumière le positionnement que nous avons pris à l'aide de notre hypothèse. Par cette intervention, l'importance corporelle se présente comme élément persistant dans toute activité équestre, n'importe la position des deux corps en question. Le corps, en tant que moyen de communication, reste alors dans une position de forte importance au sein de toute activité équine.

Ensuite, passons à une prochaine intervention, Sara. Elle m'a expliqué qu'aucun jour ne passe, sans qu'elle passe aux écuries. Bien qu'elle ne puisse plus monter, elle adore la promener ou la brosser parce que « (...) ça m'apporte une sorte de paix que j'ai du mal à retrouver ailleurs... une paix à laquelle je me suis tellement attachée, c'est très compliqué, voire impossible pour moi de m'imaginer une vie sans ça... » (Sara, 2024). Ayant fait des entretiens auparavant, je me suis donc demandé quel impact l'incapacité d'un des deux corps apporte à la relation si jusqu'à présent, nous avons abordé le système de communication et la pratique de l'équitation comme deux phénomènes nécessitant une participation réciproque ? Est-ce que ça peut quand-même fonctionner ? J'ai donc voulu savoir si selon elle, sa jument sait qu'elle est malade, respectivement que son corps n'est pas en bonne santé. Elle dit : « Alors, bien que cette connexion de corps à corps m'ait été prise suite à mon accident, j'avais l'impression qu'on me prenait ce qui m'était le plus cher... mais j'ai constaté qu'il fallait trouver plaisir en d'autres moments passés ensemble, autres que ceux lorsque j'étais sur son dos même si c'était très dur à imaginer... » (Sara, 2024). Pour elle, l'équitation est devenue bien plus que le fait de monter sur le cheval. Elle va même jusqu'à dire « ...Tu sais, le médecin m'a annoncé que je ne pouvais plus jamais monter, pour moi, c'était la fin du monde. J'ai dû retrouver mon courage la première fois que je suis allée aux écuries, avec l'idée en tête de tout vendre. Et c'est là que ma jument m'a fait comprendre : toi t'ai affaibli, mais ça ne fait rien, je vais t'aider, et ça, ça m'a littéralement sauvé. Imagine-toi qu'il y a des jours où j'ai vraiment beaucoup de mal à rester debout, mais ça ne m'importe pas, chaque journée doit forcément contenir un passage aux écuries. » (Sara, 2024). C'est ce changement majeur qui lui a montré qu'il fallait comprendre comment apprécier les moments avec cet animal de compagnie sans lui attribuer uniquement la place du « cheval, du compagnon de sport ». Puis, elle me raconte d'un exemple très précis que selon elle, elle le n'oubliera plus jamais, tellement il l'a marqué. « Comme il y en a plusieurs de ses jours, je ne me sentais pas bien, mais ne pas passer chez elle n'était juste pas une option. J'arrive aux écuries que tout d'un coup un mal qui me bloque, sortir de la voiture n'était donc pas possible. Je m'étais garée pas loin et je voyais sa petite tête. Je sais que quand je raconte ça à des gens qui n'ont pas de chevaux, ils pensent toujours que je suis folle, mais j'avais vraiment l'impression que son regard me donnait de la force et après quelques minutes, j'ai pu aller la voir, malgré le mal. Arrivé au box, je me suis tout de suite abaissée pour m'asseoir à côté d'elle. Comme si elle savait que je n'étais pas bien, elle s'est venue mettre à côté de moi, elle a baissé sa tête, je sentais sa respiration contre les mains et elle n'a plus bougé d'un pas. Ma respiration s'adaptait à la sienne, comme si nos deux corps étaient en train de se synchroniser l'un à l'autre, un sentiment que je croyais ne plus ressentir... » (Sara, 2024)

Clairement, comme l'a aussi mentionné Sara elle-même, la jument a compris que son corps avait changé et qu'il n'était plus comme avant. En effet, la diagnose du médecin était plus incompréhensible pour Sara que le sentiment que sa jument venait lui donner. De la situation où les deux corps sont essentiels pour qu'un système de communication puisse fonctionner entre deux espèces, on arrive donc à une situation où un corps est affaibli. Celui-ci étant affaibli, on pourrait croire que tous les éléments que nous venons d'aborder auparavant au sujet de la fusion et de la synchronisation ne sont plus atteignables. Mais au contraire, deux corps où l'un adapte sa respiration à l'autre rend bien compte d'une situation unifiant les deux parties en question. Donc, même les intra-activités lors desquelles le cavalier ne se trouve pas sur le dos du cheval ne sont pas un obstacle au bon fonctionnement de la communication. Cependant, un corps affaibli doit quand-même rester un corps conscient de ce qu'il exprime, en l'occurrence la souffrance corporelle, et il doit aussi être rendu accessible pour le partenaire, en l'occurrence, la jument.

Présentons une perspective alternative. Tout en restant dans l'optique selon laquelle, les deux corps jouent un rôle primordial dans le système de communication cocréé, est-ce que l'affaiblissement d'un des deux viendra impacter la bonne compréhension de l'un et de l'autre ? Comme Sara le met elle-même en avant, lui annoncer qu'elle ne pouvait plus monter à cheval lui semblait la fin du monde, ce qui montre de quelle manière, la pratique de l'équitation compte pour un cavalier. C'est donc un moment très apprécié par les cavaliers. Néanmoins, elle s'est aussi rendu compte qu'il y a bien plus que le fait de monter. Elle se sentait alors forcée de retrouver de la joie et de la motivation pour continuer et c'est à ce moment précis que la jument entre en jeu. Elle le dit elle-même ; elle a eu besoin de sa jument, elle avait besoin qu'elle lui reste proche, littéralement, comme elle l'a expliqué dans l'extrait ci-dessus, pour qu'elle puisse réaliser l'état dans lequel elle se trouve. Donc, bien que le corps humain ne soit plus capable de remplir sa part dans des intra-activités telles que celle de monter ou de faire de longues promenades pendant des heures et des heures, il semble que la jument ait pris connaissance de ceci. Par conséquent, le corps, bien qu'il ne puisse plus agir comme avant, la jument a quand-même pris connaissance de son affaiblissement, ce qui indique que la lecture du corps reste possible. Ainsi, reconnaître la précarité d'un corps nécessite une ample capacité de connaissance, qui sera suivie d'une analyse précise de plusieurs éléments. Ceci conclut que même lorsqu'un cheval se trouve face à une kinésie corporelle qui ne lui se présente guère compréhensible, il viendra s'y adapter. Finalement, voici une dernière précision que Sara a fait lors de notre entretien : « Une dernière chose... tout comme c'est le cas pour les humains, les chevaux, eux aussi, ont des caractères différents. Je suis sûr que ce que ma jument a fait pour moi, et ce qu'elle continue de faire pour moi tous les jours, je ne serais pas sûr que n'importe quel cheval le ferait. Elle a un caractère aimable, doux et un esprit très ouvert, mais je ne saurais pas te dire si ce serait la même chose pour tous les chevaux. De toute façon, moi, je la considère

comme étant une de nous, une de mes meilleures amies. Après, on a vécu tellement ensemble, jusqu'au point que je puisse dire qu'elle le fait vraiment pour moi. »

Comme annoncé auparavant, beaucoup de cavaliers considèrent le cheval, en général, comme ayant sa propre identité, c'est ainsi qu'ils les perçoivent. C'est pour cette raison que Sara nous clarifie que la capacité de sa jument, ne va pas de soi. Elle-même, et elle le dit fièrement, qu'après tout ce qu'ils ont dû affronter, ils l'ont toujours fait ensemble. C'est ainsi que leur relation s'est bâtie sur une base émotionnelle forte, ce qui a constitué un élément indispensable pour que la jument puisse venir s'adapter à celle de sa cavalière.

Aborder ses différents cas dans cet ordre précis, et non pas un autre, vient remettre l'accent sur l'importance du volet complet de la kinésie corporelle. Au début, détailler de quelle manière deux corps arrivent à harmoniser et à fusionner l'un avec l'autre, a rendu compte des qualités qu'un cavalier, mais aussi un cheval, doit acquérir au long d'un processus d'apprentissage. Ainsi, plusieurs éléments issus de la vie équestre de tous les jours, statuent sur le fait que le corps, et surtout la bonne manière d'utiliser celui-ci, impacte le bon déroulement et la bonne compréhension entre deux espèces, qui se différencient sur plusieurs plans. Par le fait de passer à une situation qui au premier abord semble être différente de la première, permet d'apporter un nouvel éclairage sur la thématique. Toutefois, changer de point de vue montrera si la place primordiale que l'on vient d'attribuer au corps persistera. Bien que la disposition des deux corps, une fois qu'on travaille à la longe, change, le corps reste le médium par lequel des signaux seront échangés et puis communiqués. Puis, pour aller encore une étape plus loin, qu'en est-il lorsqu'un des deux corps se retrouve privé des capacités le rendant récepteur ou émetteur de signaux ? Dans ce cas, le caractère, mais aussi des situations vécues ensemble auparavant, paraissent influencer comment une situation sera gérée. En l'occurrence, l'affaiblissement du corps de la cavalière ne semble pas constituer un obstacle pour une bonne cohésion entre les deux parties. Cependant, cette constatation ne semble pas être applicable à chaque animal, remettant en avant que les chevaux restent des animaux ayant leur propre identité. C'est ainsi qu'on leur attribue une caractéristique qui, pendant longtemps, paraissait plutôt faire partie du registre humain.

Consciente que, par la variété de situations tombant sous le registre d'intra-activités au sein du monde équestre, une grande partie reste à présent non abordée, il semble, à ce point quand-même logique, d'accorder une place importante au corps en tant que médium de communication. À ce moment, reprenons ce qu'on entend par une intra-activité. Accepter la présence de l'autre, avoir la capacité et le désir de s'adapter sans cesse à son partenaire fera en sorte que le couple homme-cheval sera guidé vers la sensation mutuellement recherchée, à savoir : le bonheur. Pour approfondir...

« Ce qu'on veut tous atteindre, c'est l'image de deux corps qui fusionnent et qui deviennent de plus en plus cohérents l'un avec l'autre. Les gens qui nous regardent monter et qui ne connaissent pas grand-

chose de l'équitation, doivent penser que le couple danse ensemble, sans se parler et sans que l'on voie les signaux envoyés. Il y a longtemps, mais je m'en rappellerais toujours, après être monté à un concours, une personne, ayant plutôt l'intention de me blesser avec sa remarque, est venue auprès de moi en me disant : « *Mais tu ne vas quand-même pas me dire que faire de l'équitation, c'est vrai faire du sport ? On dirait plutôt que t'es assis dessus, sans rien faire, en attendant que le cheval fasse tout. Je suis sûr que tout le monde pourrait faire ça, il n'y a rien de compliqué...* » Et à cette personne, tu sais ce que je lui ai répondu ? « *Merci* » ... » (Verena, 2024).

Cette intervention revient fortement mettre en lumière l'approche des cavaliers dont il est question dans ce travail. Selon Verena, un des buts premiers de l'équitation, c'est d'arriver à partager un moment d'harmonie et de synchronisation avec son cheval, en utilisant son corps. C'est lorsque l'œil nu ne reconnaît plus les signaux donnés sans cesse, comme déjà démontré, c'est à ce moment que le couple cavalier-cheval sera confirmé en ce qu'ils font. C'est uniquement en étant conscient du langage corporel, en ayant acquis des éléments nécessaires à la lecture de ce dernier et finalement en ayant acquis une maîtrise corporelle parfaite, que les signaux vont pouvoir passer d'un corps à l'autre, tout en restant inapercevable à l'œil humain. Cependant, des signaux inapercevables à l'œil nu ne sont sûrement pas des signaux inventés. Une fois que le lien et aussi la confiance entre le cavalier et son cheval est assez profonde, les signaux vont pouvoir être minimisés à un tel point qu'ils deviennent presque invisibles, surtout pour les personnes ne pratiquant pas de l'équitation. Puisque les chevaux sont des animaux très réactifs et très sensibles, même des impulsions très minimales, seront pris en compte. C'est par cette caractéristique des chevaux qu'un signal pourra être minimisé d'une telle manière jusqu'à devenir quasiment invisible à un humain non-cavalier. Cependant, c'est exactement pour ceci qu'une maîtrise corporelle est considérée indispensable pour que les signaux minimisés s'avèrent en même temps assez précis pour ne pas provoquer des malentendus entre les deux parties.

L'équitation étant alors une pratique sportive qui souligne la légèreté, l'harmonie et la cohésion entre deux corps qui, par nature, ne pourraient pas être plus différents. Comme le rajoute Verena : « *L'équitation, c'est ressentir une unification entre les deux corps, mais pas seulement ça, il s'agira aussi par la suite, de porter ceci vers l'extérieur.* » (Verena, 2024)

Cette même idée revient aussi dans l'ouvrage de Keri Brand qui le décrit ainsi :

« ...just two united bodies moving together seemingly effortlessly and silent. »

(Keri Brand, 2004, p. 312)

En effet, communiquer par la voie corporelle ne nécessite pas de verbalisation. Il n'empêche pas qu'à plusieurs reprises, le langage verbal retrouve sa place, aussi au sein de ce travail. Cependant, ceci n'enlève pas l'importance à tous les éléments corporels abordés jusqu'à présent. Puisque ce travail veut aborder cette thématique d'une manière la plus holistique possible, la suite consistera à prendre en

compte les pratiques de communication verbalisées. Au sein de l'approche dans laquelle on se trouve, le langage verbal reste strictement un accompagnement. Il s'agira toujours du corps qui agit, peut-être accompagné par la voix, selon les cas.

v) Accompagner le corps par la voix

Dès le début, un cadre a été posé pour aborder cette thématique très précise concernant les différentes formes culturelles de communication entre le cheval et son cavalier. Pour que deux espèces, dont uniquement une, possèdent la capacité du langage, puissent communiquer de manière compréhensive, la sphère du non verbal est devenue élément clé. Néanmoins, accentuer le langage non verbal ne vient pas totalement écarter toute utilisation du langage parlé. À plusieurs reprises, lors d'entretiens, mais aussi d'observation, des signaux vocaux reviennent à la surface. Par là, ne pas les prendre en compte au sein de notre analyse, qui se veut holistique, n'est pas envisageable. Certains éléments d'entretiens ou d'observations seront repris sous la loupe, mais cette fois-ci, en changeant d'approche. La suite de cette thèse suivra l'approche selon laquelle, les signaux vocaux constituent des éléments venant accompagner les éléments clés, à savoir ceux émis à travers le langage corporel.

Pour commencer, revenons à l'exemple de Max et de sa jument. Utiliser la voix en tant qu'élément d'accompagnement à la posture du corps et l'adaptation sans cesse des pas, revient à plusieurs reprises. Son emplacement étant dans la plupart des cas très systématique. Comme présenté en amont, pour signaler au cheval une transition, par exemple du pas vers le trot, ou du trot vers le galop, l'indice accompagnateur consiste en un claquement de la longue. La même constatation se fait lorsque le cavalier invite le cheval de passer à une allure inférieure, par exemple du galop vers le trot, dans ce cas, l'indice vocal accompagnateur ressemble fortement à un bruit « brr ». Le claquement de la longue me semble un bruit assez simple à imaginer et aussi à reproduire en tant que non équestre, autrement que pour le « brr ». Le cavalier m'explique : « si tu veux reproduire ce bruit, essaye de libérer ton ventre d'une grande partie de l'air qui s'y trouve, comme si tu faisais un gros soupir et en même temps, tu fais vibrer tes lèvres. » (Max, 2024). En effet, suivant ses instructions, le « brr » se fait presque tout seul. Voici à nouveau un signal, bien qu'il se fasse de manière vocale, il nécessite un contrôle corporel important. Faire des soupirs de manière spontanée, n'est pas si facile que l'on ne croit à premier abord, ceci nécessite la capacité de contrôler à tout moment sa respiration et à venir adapter celle-ci à la situation dans laquelle on se trouve. La disposition d'adaptation, dont la mention revient sans cesse, fait de nouveau allusion à l'importance d'un corps réagissant sur un autre, définissant ainsi le phénomène de ce que nous appelons l'intra-activité. Tout ceci pour montrer la présence persistante de la kinésie corporelle. C'est pour cela que le langage corporel reste le moyen central et principal alors que les indices vocaux, eux aussi, jouent un rôle important, restant considéré comme des accompagnements.

Néanmoins, depuis le début du processus d'apprentissage du langage homme-cheval, le rôle de la voix ne diminue guère. « Bien que chaque signal, envoyé par un cavalier vers le cheval, passera par le corps, le fait qu'on utilise sa voix, reste un élément pertinent, surtout lorsqu'on commence à travailler avec des jeunes chevaux qui n'ont pas encore pu acquérir toute capacité nécessaire pour lire et comprendre totalement le corps de l'autre. En plus, pour les chevaux, la voie auditive est un récepteur précieux pour ne pas rater le plus petit changement dans son environnement. Par exemple, cette jument, je suis sûr, que le plus petit bruit, elle l'entend. » (Max, 2024). Max développe ainsi que les chevaux se fient assez fortement à leurs oreilles, et ceci depuis leur naissance, donc sans qu'ils doivent l'apprendre.

Pour la suite, voici un nouveau couple intervenant, Alessia, son étalon Spirit Pour et son hongre Virtuo. C'est avec eux qu'une unique séance d'observation participante sera organisée autour d'une balade en forêt. Ne pas rester sur le terrain de l'écurie, j'ai voulu constater s'il y avait quelque sorte de changement ou de nouveaux éléments qui surviennent. Pour arriver à tirer le plus d'informations possible d'une telle séance d'observation, participer soi-même à celle-ci est indispensable. C'est pour cela qu'avoir la possibilité d'accompagner une cavalière expérimentée tel que l'est Alessia s'avère comme une opportunité. Elle me propose donc de l'accompagner pendant leur balade en forêt et tenant moi-même un de ses deux chevaux. Spirit n'ayant pas encore tellement l'habitué de faire de telles balades, elle me confie son Virtuo. Ainsi, pour la balade que l'on va faire à pied, elle me propose de tenir Virtuo lorsqu'elle se charge de Spirit parce que celui-ci a quand-même plus de tempérament et qu'on ne veut pas se mettre en danger. Avant de partir, elle me précise quel chemin on va prendre, combien de temps notre balade va durer et elle me prévient aussi qu'il est possible que le comportement de Spirit change, mais que je ne dois absolument pas m'en soucier puisque Virtuo restera sage et gentil. Comme elle le connaît depuis dix ans, « je connais son comportement par cœur, sinon je ne t'aurais pas proposé de le prendre en balade. » (Alessia, 2024).

Une fois partie, c'est elle avec spirit qui restent devant et moi et Virtuo, on marche tranquillement derrière eux. Pendant une quinzaine de minutes, tous les deux sont tranquilles. En tenant Virtuo, j'ai l'occasion d'analyser ses éléments corporels qui ont déjà été mentionnés en amont dans ce travail. Ses oreilles sont positionnées d'une manière assez satisfaite, pas en avant ni en arrière, ceci signifie selon Alessia, qu'il ressent un mélange entre de l'attentivité et le fait de se sentir à l'aise. Pour ce qu'il en est de Spirit, lui aussi, il semble attentif à ce qui se passe autour de lui. Alessia me l'avait annoncé, vu son jeune âge, il semble être beaucoup plus impressionné par ce changement d'environnement. Puisqu'ils marchent devant moi, je constate aussi qu'il regarde beaucoup à gauche et à droite, et qu'il fait ceci avec des mouvements plutôt brusques, alors que Virtuo lui reste assez calme avec sa tête et son encolure. En plus de ceci, il balance aussi sa queue, pas de manière constante, mais assez pour le constater. Cependant, ceci peut être lié au fait qu'il faut beau et qu'il y a de petites mouches qui viennent l'embêter, n'empêche, ça reste un signal transmis par le corps, important à considérer. Dans cette situation, Alessia dégage de

la tranquillité totale. Même lorsque son étalon fait des mouvements brusques avec sa tête, la lançant littéralement de la gauche vers la droite, elle ne le regarde pas et elle ne regarde jamais dans la direction qu'il regarde. Son regard reste orienté vers l'avant et sa posture corporelle reste assez similaire et stabilisée. Étant positionnée derrière eux, je ne saurais pas statuer sur le regard ou les expressions faciales d'Alessia. Mais, lors des mouvements de tête de Spirit, ses yeux deviennent visibles, ils semblent beaucoup plus ouverts et rempli de curiosité. Ceci devient surtout remarquable lorsque je les compare à ceux de Virtuo, les siens sont plutôt un peu plus renfermés, donnant l'impression qu'il est en train de relaxer et de profiter du beau temps et de la chaleur du soleil. Marcher, avec Virtuo, derrière Alessia et Spirit n'empêche dès lors pas que j'entends Alessia parler, bien que ses paroles n'étaient pas assez compréhensibles vu notre distance, les battues des chevaux et aussi le vent. Au début, je pensais qu'elle me parlait donc je lui disais « Je suis désolée, j'ai pas entendu, tu disais quoi ? ». Mais cette question restait sans réponse, je supposais donc que j'avais mal entendu, et on continue notre balade, qui s'est déroulée assez paisiblement, sauf lorsqu'on a dû passer à côté d'une prairie sur laquelle il y avait un troupeau de vaches... C'est explicitement de cette situation que traitera, entre autres, l'entretien conduit avec Alessia après notre balade.

Premièrement, j'ai voulu savoir si elle avait remarqué un changement, n'importe lequel, du côté de Spirit, lorsqu'on s'est approché du près sur lequel se trouvaient les vaches. « Alors en effet, moi-même, je savais qu'on allait, à un moment donné, passer devant un champ sur lequel se trouvent des vaches, mais ceci uniquement depuis quelques jours. Ce serait donc la première fois que Spirit entrera en contact avec un autre animal. Puisque l'odorat est un outil que les chevaux utilisent sans cesse, je savais aussi, qu'il allait assez tôt s'en rendre compte, bien avant qu'ils les voient. » (Alessia, 2024). Voici alors qu'elle vient mentionner un sens qui, jusqu'à présent, n'a pas encore été mis en avant. Elle entame son raisonnement en disant qu'elle a voulu anticiper sa réaction, et ceci de plusieurs manières différentes.

« Dans une situation au sein de laquelle le cheval semble devenir nerveux ou qu'il ressent de l'insécurité, il devient très important de lui procurer le courage et la sécurité qui lui manque à ce moment. Tu l'as sûrement vu comment il jetait sa tête d'un côté vers l'autre, comment il respirait, la manière dont il engageait sans cesse son encolure pour s'agrandir pour ainsi, voire plus loin, les battements sans cesse de sa queue, ses oreilles, ses yeux, et encore beaucoup mieux. Et bien tous ses indices ont confirmé qu'il les sent, mais qu'ils ne les voient pas. En plus, je pense qu'il sentait uniquement une odeur inconnue, puisqu'il ne les a jamais rencontrés avant. Donc, comme il me donne tous ses indices qu'il se sent irrité, ce sera à moi de faire en sorte qu'il se calme, parce que sinon la situation peut vite dégénérer et devenir dangereuse pour lui, pour moi et aussi pour toi et Virtuo, dans ce cas-ci. Donc, il s'agira de réagir de manière efficace et précise pour remettre le tout en équilibre. » (Alessia, 2024)

La manière dont Alessia décrit la situation illustre fortement la façon dont un cheval exprime une sensation, en l'occurrence, de déstabilisation, sur laquelle le cavalier viendra réagir d'une certaine manière. « (...) convaincre un cheval de six cents kilos du fait qu'un petit humain d'une cinquantaine puisse le protéger en cas de danger, est plus facilement dit que fait. Néanmoins, c'est ceci qui va venir fortifier la relation. » J'ai donc voulu faire part à Alessia de ce que moi, j'ai pu observer de derrière. Je lui ai expliqué que, les voyant de dos, je n'ai pas pu tout analyser, ses expressions faciales ou son regard, mais sa posture semblait rester déterminée même lorsque Spirit commençait à faire des mouvements plutôt brusques. Sur ma constatation, elle réagit en disant : « Alors oui, si je veux faire passer le message que tout est en ordre, ma posture doit rester inchangée et surtout déterminée. Je dois arriver à le persuader qu'il ne doit pas avoir peur. Bien que ceci constitue l'élément principal, avec un cheval jeune et surtout un étalon, souvent le corps ne suffit pas. » (Alessia, 2024). Son affirmation « (...) le corps ne suffit pas » (Alessia, 2024), démontre le propos posé en amont selon lequel des signaux supplémentaires viennent s'ajouter à la kinésie corporelle.

« (...) un jeune cheval, et surtout un étalon, qui commence uniquement à apprendre le langage cheval-humain, nécessite parfois des signaux de renforcement ou d'accompagnement pour qu'il arrive bien comprendre. Pour ceci, utiliser sa voix, parler au cheval fonctionne très bien. Bien sûr, le corps devra rester le repère fondamental et central de l'animal, la voix est juste là pour dépanner au début jusqu'à ce que l'animal puisse mieux s'en servir de son corps et qu'il sera plus capable de lire celui des autres. » (Alessia, 2024). Plusieurs fois, elle précise que Spirit est un cheval de jeune âge, étalon. Selon elle, la façon dont Spirit se comporte, et donc aussi la façon selon laquelle elle réagit sur lui, diffère fortement de celle qu'elle appliquerait se trouvant face à une jument ou un hongre.

Lorsque nous revenons à parler de la situation précise venant déstabiliser Spirit, j'en profite pour m'excuser auprès d'Alessia de ne pas lui avoir répondu. Sur ceci, elle me regarde d'une manière assez étonnée avant qu'elle ne se rende compte : « Ah, mais non, je ne parlais même pas à toi... haha. » (Alessia, 2024). C'est uniquement là que je m'en suis rendue compte : elle parlait à Spirit. Ceci nous amène alors vers l'élément sur lequel se construit cette partie, à savoir la voix et le langage verbal.

Passons à présent à comment le langage verbal est à employer lorsqu'un cavalier s'en sert en tant qu'accompagnement à son langage corporel. « Du coup, oui, tu m'as entendu parler en étant derrière moi, donc lui aussi, il aura sûrement remarqué ma présence par la voie auditive. Personnellement, je pense que dans une telle situation, il est très important d'attirer son attention. Pour cela, je lui parle d'une voix très douce et calme. Parfois, je vais même jusqu'à lui parler en langage infantile, comme tu le connais sûrement lorsque tu parles à un bébé ou à un chien. C'est en employant cette façon de parler que je viens lui expliquer que tout est ok, il ne doit pas avoir peur, tout va bien se passer... Pour ne pas

lui dire tout le temps la même chose, souvent, je parle d'autre chose, je lui parle de ma journée, de ce que j'ai fait, comment c'était au bureau, enfin, je lui parle de trucs banals qui ne l'intéressent même pas, en tout cas, je pense. La raison pour laquelle je le fais, c'est pour qu'il comprend qu'il n'est pas tout seul et qu'il ne faut pas avoir peur. Tu vois ? Bien que mon corps soit proche de lui, mon corps communique avec lui, mais à son âge et avec son tempérament, il n'est pas encore capable d'aborder tous les indices envoyés par mon corps et même si j'essaie de le caresser ou autre, ceci ne suffira pas dans des circonstances pareilles. » (Alessia, 2024).

La voix prend le rôle d'un soutien auditif qui devra rapporter de la sérénité, du calme et de la sécurité au cheval lorsque celui-ci se trouve confronté à une situation, le privant de tout ceci. Dans ce même cas, serait-il alors envisageable d'apporter du confort au cheval uniquement par la parole ? C'est-à-dire, sans faire appel à un changement corporel, tel qu'Alessia l'a mentionné en amont ? Elle-même considère ceci comme étant très désavantageux. L'utilisation du langage verbal ne doit en aucun cas être considérée comme l'élément principal sur lequel repose la communication, et surtout pas comme le seul. Donc, l'ordre à suivre dans un système communicatif créée entre deux espèces est forcément celui d'utiliser en premier lieu le moyen de communication commun entre les deux, à savoir le corps et seulement en deuxième lieu, venir renforcer celui-ci par des signaux supplémentaires, à savoir vocaux, bien sûr sans les rendre insignifiants. Elle va même jusqu'à dire qu'il serait dommage de ne pas profiter de la forte sensibilité et capacité corporelle que possède le cheval par nature ; « C'est quelque chose que, dans la plupart des cas, on n'en retrouve pas chez les humains. » (Alessia, 2024)

En tant que dernière intervention, repassons à la situation de Sara. À la suite d'un terrible accident, sa carrière de cavalière a malheureusement été mise à terme. Ayant fait l'analyse de la présence d'un corps affaibli au sein du système de communication se basant sur la kinésie corporelle, poursuivons cette même analyse avec notre nouvelle perspective. Sara l'a expliqué auparavant, à certains moments, lorsqu'elle raconte sa situation, des gens n'arrivent pas à appréhender ce qu'elle veut dire, « (...) ils pensent toujours que je suis folle (...) ». (Sara, 2024). Voici ses mots : « Dans la plupart des cas, je me sens plus confortable à raconter mes idées, mes pensées ou même parfois mes sentiments, à ma jument qu'à une personne... j'ai l'impression qu'elle ne me juge et surtout qu'elle m'écoute pour m'écouter et non pas pour me répondre, comme c'est souvent le cas avec les personnes. Bien sûr, je sais qu'elle ne peut pas me répondre par des paroles comme le font les personnes et je crois que c'est exactement à cause de ça qu'il est plus facile, pour moi, de lui parler » (Sara, 2024).

Sachant qu'en parlant à sa jument, celle-ci ne lui répondra pas par des mots, elle va même jusqu'à l'assurer du fait d'être écoutée pour de vrai. Le cheval n'est pas doté de la parole, recevoir une réponse verbale de sa part, est donc impossible. Malgré ceci, elle préfère parler à sa jument qu'à des personnes,

ayant la capacité du langage verbale. Par là, elle attache plus d'importance à une conversation verbal à sens unique. Naturellement, comme longuement présenté jusqu'à présent, bien que le cheval ne réponde pas à travers des mots, il ne restera pas sans réaction. Tout au contraire, comme Sara l'a énoncé elle-même lors d'un entretien. En lui demandant si le fait de parler à sa jument lui donne une sensation de décharge ou de soulagement, elle me répond : « Oui, mais pas uniquement. Il fait toujours du bien de parler de certaines thématiques qui nous préoccupent, mais c'est plus que ça, je lui parle et à la place d'entendre sa réponse, elle me l'a fait ressentir, c'est très difficile à expliquer. » Donc, le fait de parler à son cheval prend ici une signification différente de celle que l'on vient d'aborder jusqu'à présent. Ici, en plus de s'en servir en tant que signal accompagnateur, le cavalier va s'en servir en tant que véritable conversation verbale, bien sûr, tout en étant conscient que celle-ci va rester à sens unique, c'est-à-dire sans recevoir de réponse verbale. C'est précisément l'élément de « (...) à la place d'entendre sa réponse, elle me la fait ressentir (...) » (Sara, 2024), qui semble motiver certains cavaliers d'intégrer du langage verbal dans la communication engendrée avec leur cheval.

Ainsi, intégrer la sphère vocale dans le langage homme-cheval peut avoir plusieurs significations. Soit, le cavalier s'en sert pour accompagner ou renforcer son langage corporel lorsque le cheval est jeune, qu'il a un certain comportement plus exigeant, qu'il se trouve dans une situation déstabilisante ou autres. Soit, le cavalier décide pour soi-même de réellement converser avec l'animal pour des raisons personnelles ou autres. Dorénavant, la place fondamentale dont revêt le corps reste en vigueur. Cependant, la parole humaine occupe également une place importante dans la communication avec les chevaux. Celle-ci peut venir fournir des instructions claires pour ainsi établir une connexion profonde entre les deux espèces. N'importe la signification que celle-ci prend, l'élément vaut sa prise en compte lorsqu'on veut analyser les différentes formes culturelles de communication entre l'homme et le cheval dans le monde équestre. De-là, on peut conclure que lorsqu'on considère un cavalier en train de parler à son cheval, comme étant fou, on n'a pas encore eu l'occasion d'acquérir toutes les capacités cavalières nécessaires.

Tout cela étant dit, la première partie de notre question de départ a pu être amorcée d'une manière à rendre compte de la subtilité et de la complexité de la thématique. Ceci a en effet constitué en une étape nécessaire à prendre pour assurer de la bonne continuation du raisonnement. Le caractère spécifique et unique de la relation homme-cheval est à plusieurs reprises apparu. Serait-il donc envisageable de dire que de telles caractéristiques relationnelles peuvent en découler des impacts ? C'est en ceci que consistera la suite, c'est-à-dire qu'on souhaite rassembler plusieurs éléments, statuer ou non du fait que cette hypothèse soit vraie ou non. Est-ce que cette relation arrive, ou non, à impacter l'identité sociale de la personne l'employant ?

VI) « Horse – human practices are intra-actions with effects. » (Maurstad, et al., 2004, p. 322)

Avant de passer au vif de cette dernière thématique abordée dans le cadre de ce travail, précision dès lors de manière plus concrète le cadre dans lequel on se trouve. Nous en avons déjà pu parler en amont, les activités équestres sont des activités fortement marquées par leur caractéristique intra-active, les écarts ainsi aussi d'autres relations inter espèces. Ce sont alors des activités au sein desquelles, les deux parties sont mutuellement engagés, dans la majorité des cas, par leur kinésie corporelle.

En revanche, la question de départ de cette thèse s'aspire à analyser comment, par le fait de communiquer à travers certaines formes culturelles de communication, qui ont été abordées dans les parties précédentes, influence, ou pas, l'identité sociale des cavaliers. Cependant, cette position que prend la question de départ face à la thématique vient exclure les chevaux de cette dernière partie, qui n'en est pas une des moindres. Dans aucun cas, ceci ne devra être interprété d'une façon à vider la présence des chevaux au sein de cette thématique de son importance. Ceci ne veut pas dire, que le cheval ne joue aucun rôle dans tout ce questionnement, bien au contraire. Par le fait que les deux corps sont par définition engagés dans des échanges constants, aborder l'impact de la communication sur l'identité du cheval pourrait même constituer une perspective très intéressante pour des réflexions ou des recherches futures sur ce sujet. Cette approche est en effet envisageable puisque les cavaliers statuent sur le fait que chaque cheval possède une identité sociale, propre à sa personne. Dorénavant, l'orientation que donne la question de départ au déroulement de cette thèse fait en sorte que l'analyse mettra son focus sur l'identité sociale du cavalier uniquement.

Cette précision étant faite, passons à présent à la réelle analyse, qui essayera alors, par la suite, d'apporter une réelle proposition de réponse à notre question de départ posée au tout début de ce travail. Le caractère spécifique de la relation homme-cheval, par rapport à d'autres relations interspécifiques, a déjà pu être présenté à plusieurs reprises jusqu'à présent.

Néanmoins, pour arriver à réellement conclure sur notre questionnement de départ, de manière valable et fortifiée, plusieurs éléments seront mobilisés au sein de cette sous-section. Il sera donc, à présent, question de faire coïncider des arguments déjà abordés en amont avec des nouveaux extraits d'entretiens ou d'observations participantes, issus du terrain. En plus de ceci, d'autres éléments viendront encore coïncider, à savoir plusieurs phénomènes sociologiques qui, au tout début, ont été définis de manière générale et vague. Les faire coïncider avec des éléments concrets, apportera une profondeur sociologique à notre approche.

Partons alors du point de vue qu'une personne communiquant avec un cheval peut se retrouver impactée. De là, l'homme intra-agissant avec le cheval se distinguerait de celui, ne communiquant pas avec le cheval. Comme le proposent Maurstad et al., dans leur ouvrage, en citant Despret (2004) :

« (...) we can say that the species intra-acting create a horse-with-human that is different from a horse in the wild, and a human-with-horse that is different from a human without one. »

(Maurstad, et al., 2013, p. 334).

Par le biais de la communication, des chevaux-avec humains sont créés, à la différence des chevaux-sans-humains, à savoir, ceux qui vivent dans la nature, des chevaux sauvages. Par le même biais, elle arrive aussi à créer des humains-avec-chevaux, différents des humains-sans-chevaux. Ainsi, le fait de communiquer avec des chevaux dans un cadre équestre, vient forcément influencer la personnalité, que ce soit du côté du cheval ou du côté de l'humain, remettant l'accent sur le caractère mutuel de la relation homme-cheval. C'est à deux reprises que cette pensée revient au sein de l'ouvrage de Maurstad et al. :

« (...) horse-human practices are interactions with effects. » (Maurstad, et al., 2004, p. 322)

« Horses are (...), but also body mates to many humans, and the relationship is one that affects (...) both parties. » (Maurstad, et al., 2004, p. 322)

Prenons alors ceci comme point de départ. Communiquer avec un cheval, en tant qu'humain, impacte la personnalité sociale de l'homme. Ce constat étant fait, envisageons ensuite comment ceci se fait.

Premièrement, abordons ceux qui sont visibles à l'œil. Par exemple, du côté du cavalier, celui-ci constatera lui-même des changements par rapport à sa musculature. De nouveaux muscles commenceront par se développer au niveau des jambes, des fesses, mais aussi au niveau d'autres parties du corps humain, resté non musclés jusqu'à présent. Des changements de même nature sont aussi constatables auprès des chevaux. Lorsqu'on entame l'entraînement avec eux, ils seront ainsi soumis à un programme d'entraînement très ciblé avec plusieurs orientations. Pour en mentionner quelques-unes, l'entraînement pourrait cibler le renforcement des postérieurs, à savoir des jambes arrière du cheval ou encore sa musculature dorsale pour que celui-ci ne ressente pas de sensations de malaise ou d'inconfort lorsque le cavalier se trouve sur son dos. Pour venir renforcer ce propos, voici quelques extraits issus d'un entretien très spécial. Il s'agit d'un homme de quatre-vingts ans qui m'a accordé son temps pour me parler de lui et de son cheval Amigo.

« Alors lorsque j'ai véritablement commencé à prendre des cours d'équitation à l'âge de soixante-cinq ans, je me suis très vite rendu compte, que mon corps a beaucoup plus de muscles, dont j'ignorais leur existence jusqu'à présent, je ne savais vraiment pas qu'on pouvait avoir tellement mal aux jambes à des endroits tellement différents en on n'en parle même pas du dos ou même des pieds. Avec le temps, bien

sûr, que ça s'arrange, c'est comme avec tous les sports, on prend assez vite l'habitude, surtout si on aime bien ce qu'on fait. » (Bernanrd, 2024). Donc, les séances d'entraînement impactent assez clairement son corps, qui lui commencera alors à développer de nouveaux muscles. Ceci reprend donc tout un tas de changements physiques qui seront causés par la conséquence que l'on entre en relation avec un cheval. Avant de passer à d'autres constatations, voici une référence à ce que dit Alessia :

« Alors oui, à force de faire des balades et des balades à pied avec Spirit, à force de devoir tenir constamment une posture très rigide pour arriver à contrôler Spirit lorsqu'il déraile parfois, il faut dire que, parfois j'ai assez mal au dos, oui, mais j'ai aussi pu augmenter mon endurance, qu'avant, je n'en avais pas du tout et j'étais essoufflée dès que je marchais plus d'un kilomètre... » (Alessia, 2024)

Ainsi, entretenir des activités intra-actives équestres avec son partenaire influence la sphère corporelle du cavalier, autant que celle du cheval. « Spirit lui aussi, a des postérieurs beaucoup plus puissants et lui aussi, il semble plus apte à tenir le souffle (...) » (Alessia, 2024). Des deux côtés, des changements physiques sont alors observables. Cela étant dit, est-ce que ça en reste là ? Il semble que non...

« Communicating with horses, body kinetics change to create bodies that are mindfully controlled in their talking. » (Maurstad, et al., 2004, p. 332)

Qu'est-ce qu'on entend par des corps qui arrivent à consciemment contrôler ce qu'ils disent ? Pour plonger directement au cœur de ce propos, revisitons l'ouvrage publié par Keri Brand en 2004, duquel est issu le prochain extrait. Celui-ci concerne une jeune fille dans sa vingtaine, qui s'appelle Tessa. Grandie en pratiquant l'équitation, elle travaille maintenant en tant que vétérinaire, passant ainsi beaucoup de son temps avec des chevaux.

« (...) and with horses I'm always . . . hyper- aware of what I'm doing with my body and what it's saying and the impact, the way that I move and the way that I feel, is having on the horse and how to communicate what I want to happen in a way that's effective to have it happen to the horse, it's just a level of kind of physical awareness that I don't have in the rest of my life and that I don't usually find in interactions with people. (...) » (Keri Brand, 2004)

À ce point, elle nous explique à quel point il est important d'être conscient face à ce que le corps, l'un comme l'autre, est en train de transmettre. Mais, ce n'est pas tout. Dans ce même passage, Tessa vient aussi faire une comparaison : elle compare ce qu'elle ressent lorsqu'elle communique avec des chevaux et ce qu'elle ressent lorsqu'elle communique avec des êtres humains. Dans son opinion, ce qui vient différencier les deux cas, c'est précisément le niveau de conscience. Elle-même constate que celui-ci s'élève lorsqu'elle communique avec un cheval, mais qu'il diminue aussi, jusqu'à disparaître complètement, lorsqu'elle communique avec un être humain.

Les changements kinésiques, qui naissent à travers la communication homme-cheval, s'avèrent comme étant une prédisposition indispensable au contrôle de ce que le corps, en tant que médium de

communication, communique. C'est uniquement à la suite de tels changements que le cavalier va pouvoir développer un corps conscient de ce qu'il dit et conscient de ce que l'autre corps lui dit. Être conscient de ce que les corps expriment, se présente comme une étape préalable pour ensuite, arriver à réellement comprendre les messages échangés entre deux espèces. Puis, une fois les messages compris, il faudra absolument être capable d'utiliser son corps de manière correcte, lisible et compréhensible pour l'autre, pour qu'une réelle communication puisse enchaîner. Ses compétences principales font partie de celles, acquises durant ce qu'on appelle le processus d'apprentissage, qui a déjà pu être abordé en amont au sein de cette thèse. Très brièvement, celui-ci traite d'une phase durant laquelle, une personne, commençant à entrer en contact avec des chevaux ou même l'inverse, lorsqu'un cheval comme à entrer en contact avec des humains, ils acquièrent chacun de son côté, de nouvelles capacités nécessaires, pour assurer le bon déroulement et surtout la bonne compréhension de leur communication. La communication homme-cheval nécessite alors une conscience corporelle très importante, elle qui se développera au fur et à mesure que l'on passe son temps avec des chevaux et qu'on entre en communication avec eux, par le biais des différentes formes culturelles de communication, dont la principale reste celle du langage corporel.

Donc, au sujet de la communication avec des chevaux, des changements physiques ont été constatés, tout comme des changements de niveau de conscience corporelle qu'un cavalier acquière une fois le langage corporel appris. Vu dans l'ensemble, les auteurs Maurstad et al. mobilisent une citation qu'ils ont pu recueillir de la part d'Ajay, une des personnes interviewées dans le cadre de leur travail. Celle-ci va jusqu'à illustrer jusqu'où, passer du temps avec des chevaux, peut aller. Certains cavaliers iront jusqu'à changer leur approche du monde.

« (...) because you see things through a horse's eyes I think it just changes your view on the whole world' » (Maurstad, et al., 2004, p. 333)

De nouveau, d'un point de vue plus général :

« It is a real transition that riders learn more about being human, through being with horses, (...) »
(Maurstad, et al., 2004, p. 333)

Finalement, la communication en question prend la forme d'un réel moyen de transition à travers duquel, les cavaliers se procure de nouvelles capacités qui pourront même se relier à tout ce qui relève de la sphère humaine. Autrement dit :

“Humans too are learning from meeting with horses about their responsibilities versus this other species.” (Maurstad, et al., 2004, p. 334).

Lorsque des humains rencontrent des chevaux, et qu'ils entrent en intra-activité avec eux lors d'activités équestres, ils seront amenés à appréhender d'une nouvelle manière le monde en sa totalité, mais aussi, et surtout, leurs responsabilités envers l'autre espèce, en l'occurrence le cheval. Par là, on pourrait

confirmer que les chevaux, avec le temps qui découle, pourront, eux aussi, constater un changement en la personnalité de leur cavalier. Pour plusieurs cavaliers figurant dans l'ouvrage de Maurstad, et al., acquérir la capacité de communiquer de manière efficace avec un cheval, est une qualité qu'ils valorisent beaucoup et qu'ils s'efforcent aussi d'acquérir. À partir de là,

« During their lifetimes, then, most horses get better humans. »

(Maurstad, et al., 2004, p. 327).

Afin de fortifier cette idée de changement de personne, pour devenir des « better humans » (Maurstad, et al., 2004, p. 327), revenons d'abord sur les éléments qui ont déjà fait l'objet d'une première mention, bien que celle-ci était marquée par sa généralité. Il sera à présent question de prendre celles-ci en tant que fondement pour ensuite les concrétiser à l'aide d'exemples précis issus du terrain équestre.

Posons maintenant notre focus sur la façon selon laquelle, une personne devient la personne qu'elle est. Pour ceci, reprenons ce qu'on entend par le concept sociologique qui est l'identité sociale. Elle consiste en la vision par laquelle l'être humain se perçoit soi-même comme faisant partie d'un groupe social. Les interactions sociales qu'un individu entretient au sein de ce groupe social viendront alors façonner son identité sociale, suivant la pensée d'Henri Tajfel, psychologue social. En l'occurrence, le groupe social en question, est celui des cavaliers. Ainsi, être cavalier ou non, façonnera la manière dont on se perçoit soi-même, au sein de ce groupe. Mais en plus de ceci, l'identité sociale en elle-même est un concept sociologique qui découle de ce qu'on appelle la socialisation. Plus précisément, la socialisation primaire consiste en un « fond d'une carte, sur lequel le reste de la vie sera tracé ». La socialisation primaire s'effectue principalement à travers la famille et les amis, qui transmettent à l'individu un ensemble de valeurs et de normes. Ce processus façonne progressivement sa perception du monde et de lui-même. Concrétisons ceci.

« Personnellement, j'ai toujours eu du mal avec des animaux, je n'ai jamais eu un animal domestique, ni de chien, ni de chat, rien, et pour moi, c'était très bien ainsi, comment dire, ça ne me manquait pas. On m'a toujours dit que par exemple des vaches sont sales, qu'elles puent et qu'elles ne sont pas plus qu'une source de lait. Forcément, je m'y suis habitué sans le remettre en question. » (Bernard, 2024).

La socialisation primaire de Bernard repose donc, bien sûr, entre autres, sur l'image animalière que ses parents lui transfèrent. Cependant, la personne qui se trouve en face de moi, me semble quand même avoir un lien très fort avec son hongre, Amigo. Je lui demande alors comment ça se fait qu'une telle image, assez fortement forgée dans sa personnalité, a pu être transformée en « un cavalier dans chaque registre », comme il se décrit soi-même. Qu'est-ce qui a changé ? Il nous l'explique :

« Alors en réalité, ils ne m'ont jamais interdit d'entrer en contact avec des animaux, ce n'est pas ça, mais depuis tout petit, j'ai eu du mal, je ne savais par exemple pas comment m'y prendre lorsque je rencontrais un chien par exemple. Je me rappelle même une excursion scolaire au Zoo, je n'arrivais pas

à l'apprécier, je ne saurais pas te dire pourquoi, j'étais pas du tout comme ça... mais oui, aujourd'hui, un jour sans mon Amigo, non, je ne saurais et je ne voudrais pas. » (Bernard, 2024).

Ceci nous laisse alors anticiper qu'un assez grand changement a dû forcément se produire au niveau de la personnalité de Bernard, pour qu'il arrive d'apprécier la présence d'un animal. Pour ceci, abordons de nouveau le concept de la socialisation, uniquement que cette fois, on prendra en compte sa deuxième phase, à savoir la socialisation secondaire. Celle-ci ne se fait plus au sein de l'âge précoce, mais lorsque l'individu entre dans des environnements sociaux plus spécialisés. Ainsi, l'individu pourra adapter de nouvelles normes ou de nouveaux comportements qui sont propres à ce nouvel environnement spécifique.

Lorsque j'ai voulu savoir ce qui, selon lui, a impacté ce « changement de vision », il élucide :

« C'est le mérite de ma femme. Plusieurs fois, elle m'a dit que je ratais un truc formidable, que les animaux étant des êtres beaucoup plus sensibles que les humains et qu'il faut absolument que je leur laisse une chance. En plus, puisqu'ils nous restaient, à tous les deux, que quelques mois avant d'aller en pension, et du coup, elle m'a proposé qu'on essaie quelque chose de nouveau, ensemble, avec des animaux. Et à partir de là, je pense que tu vois ce qui s'est passé... » (Bernard, 2024). Ensemble, ils ont donc commencé à prendre des cours d'équitation et très vite, « Amigo est entré dans nos vies, sans qu'on se l'attende trop, mais je pense que c'est ainsi que les meilleures choses se déroulent dans la vie, non ? » (Bernard, 2024).

Donc, selon cet exemple, l'identité sociale de Bernard a été modelée par l'influence de sa femme, mais surtout, par l'intégration dans un nouvel environnement social. Il met lui-même en avant qu'au début, il a eu du mal à trouver sa place dans cet environnement où les valeurs et les normes sont quand-même assez différentes de celles qu'il connaît depuis presque soixante-cinq ans. « Le temps de s'adapter, j'avais toujours du mal, mais au final, je peux très clairement dire qu'Amigo a fait de moi, une nouvelle personne. » (Bernard, 2024). Abordons alors, par la suite, de quelle manière Bernard croit, lui-même, qu'intra-agir avec Amigo a pu faire changer sa perception de soi-même, au sein de ce nouvel environnement. « Oh là, j'en ai plusieurs... ce sera assez compliqué d'en tirer un mais le premier qui me vient à l'esprit, c'est qu'il m'a aidé à profiter de ce qu'on a. Il me montre qu'une balade en forêt, est bien plus qu'une simple balade en forêt. Avant notre rencontre, j'avais beaucoup du mal à apprécier la moindre des choses, mais maintenant, j'y arrive. Simplement le fait d'apprécier l'aire fraîche, de prendre un gros coup d'air, de profiter des rayons de soleil, du silence de la nature, de sa beauté, et encore beaucoup plus. Donc oui, je dirais qu'il m'a vraiment appris de profiter correctement du temps qu'on a et de ça, je lui en sais toujours reconnaissant, c'est grâce à lui que j'ai pu acquérir une nouvelle vision de la vie, beaucoup plus saine que celle que j'avais avant. » (Bernard, 2024).

Ainsi, on peut noter assez fortement comment la relation homme-cheval, lorsqu'on l'entretient, impacte la perception de soi-même au sein de son environnement. Ainsi, cette constatation vient peut-être remettre en question les normes et les valeurs qui prévalaient jusqu'à présent pour la personne, jusqu'au point de motiver un changement de son identité sociale. Mentionner ce changement nous amène ainsi à prendre en compte ce qu'on appelle l'habitus d'une personne, c'est-à-dire plusieurs schémas mentaux à travers lesquels un individu perçoit, agit et se comporte au sein d'un groupe social, en l'occurrence celui des cavaliers. Bernard se trouve ainsi face à de nouveaux schémas établis, différents de ceux qu'il connaît jusqu'à présent, selon lesquelles, les animaux, et surtout les chevaux, lui semble devenir une source de confiance et d'épanouissement à l'aide de laquelle, il arrive à voir le monde d'une nouvelle manière. Ceci venant alors rejoindre le propos d'Ajay selon lequel la communication homme-cheval rend accessible au cavalier, une nouvelle vision du monde. Passons à présent aux schèmes de la pratique, établis par Philippe Descola. Il est question ici d'un outil utilisé pour analyser les interactions spécifiques que les êtres humains ont avec un environnement naturel, en l'occurrence alors, les relations qu'il entretient avec les chevaux. Cependant, avant que l'on puisse analyser toute sorte d'interaction, il est absolument nécessaire d'adapter préalablement les nouvelles valeurs et les nouvelles normes du nouveau contexte social dans lequel on s'intègre, à savoir pour Bernard, celui de l'équitation. C'est uniquement après ceci, que l'on va arriver à analyser la façon dont un cavalier, se percevant et se comportant soi-même comme tel, interagit avec son environnement naturel, les chevaux.

Donc, la suite logique du déroulement commence par la socialisation, des normes et des valeurs sont acquises, elles seront appliquées par le concept de l'habitus, qui viendra les transformer en de véritables schèmes imprégnés dans le mental du cavalier et c'est seulement à partir de là que des schèmes de la pratique pourront naître et ensuite être analysés. Par le fait d'entrer dans ce nouveau contexte, Bernard adapte ses valeurs, il commencera alors à apporter plus d'importance à des moments passés ensemble avec son hongre Amigo pour ensuite arriver à établir des schèmes de sa pratique, à savoir des manières très spécifiques d'interagir avec son nouvel environnement en suivant ses nouvelles valeurs.

Essayons par la suite d'approfondir davantage ses formes de changements, relevant plutôt de la sphère mentale, impactant l'identité sociale d'un cavalier. Voici un nouveau positionnement d'une autre personne interviewée, toujours dans le cadre de cette même œuvre, cette personne s'appelant Urdur. Elle rejoint l'idée de Tessa en exposant le fait qu'un être humain, qui entre en communication avec un cheval, finira par devenir un être plus sensible et aussi un être, ayant acquis une conscience corporelle beaucoup plus développée, même si celle-ci s'accroche à une communication qui est non verbale, à savoir qu'elle est corporelle. Précisément :

« (...) grown a better understanding of 'being able to understand people even if it's not verbal'. »

(Maurstad, et al., 2004, p.333)

Dès lors, passer du temps avec des chevaux et communiquer avec eux, vient stimuler une différente manière d'appréhender le monde, soi-même, mais elle vient aussi développer une nouvelle manière de comprendre les gens, à savoir sans recourir à la communication verbale. Sachant que la communication verbale est le moyen principal par lequel la communication humain-humain se fait, les cavaliers auront acquis des compétences qu'ils pourront mobiliser pour comprendre des humains, sans leur parler.

« Une de mes clientes, elle vient tout juste d'entamer les cours, disons qu'elle a commencé l'équitation il y a maximum trois mois. Donc, elle se trouve encore plutôt au début et il y a encore beaucoup de travail devant elle et parfois, lorsqu'elle arrive aux écuries, je le vois directement, il y a quelque chose qui ne va pas, c'est comme si c'était marqué dans son visage, mais bien sûr, ce ne l'est pas. En tout cas, elle ne l'aime pas du tout avouer, pour elle ça constitue en une faiblesse, mais elle ne se rend pas encore compte, qu'elle n'arrive pas à cacher ce que son corps exprime pour elle, et en effet, c'est ça qui me montre qu'elle n'est pas encore à cent pourcents là où je veux l'avoir en tant que cavalière. » (Verena, 2024)

L'entraîneuse qui, en amont de ce travail a déjà, à plusieurs reprises, été mentionnée, nous élucide la façon selon laquelle elle arrive à reconnaître l'avancement d'une cavalière, en l'occurrence débutante, au sein du processus d'apprentissage. La compétence de lire un corps sans que celui-ci emploie du langage verbal est une vraie compétence cavalière, qui, à l'inverse, est aussi constatable lorsque la cavalière ne l'a pas encore totalement développée. Ainsi, les cavaliers comprennent une personne sans que celle-ci parle et les cavaliers sont aussi conscients du fait que même s'ils ne parlent pas, un réel cavalier se trouvant en face d'eux, pourra décrypter ce qu'on ressent.

Pour clarifier davantage cette idée, prenons en compte une situation rendant compte du contraire, c'est-à-dire du fait qu'un non-cavalier ne parvient pas à lire le corps de celui d'en face sans que celui-ci lui verbalise ce qu'il ressent. « En effet, il ne le voit pas, mon copain n'arrive pas à voir ce qui ne va pas sans que je ne le lui dise explicitement. C'est dingue, mais parfois, j'arrive aux écuries, j'ai juste pas envie de parler de ma journée qui était stressante ou je sais pas quoi, et la première personne que je rencontre me dit tout de suite : « *Oho journée dure ? ça va aller ?* » Donc oui, je pense que nous, les cavaliers, entre nous et avec nos chevaux, on comprend les autres sans devoir les parler. » (Cathrine, 2024). C'est elle qui nous explique que l'humain, avec lequel elle vit, qu'elle fréquente tous les jours, à parfois du mal à la comprendre.

Que la communication homme-cheval se fait essentiellement de manière non verbale, ne constitue pas en soi, une nouvelle information. Au sein de cette thèse, considérer le langage verbal en tant que moyen de communication, a, à plusieurs fois, été démontrée comme invalide, puisqu'uniquement une espèce

des deux possède la capacité de l'utiliser. Malgré ceci, la vocalisation a quand-même été démontré comme élément présent sur le terrain équestre, d'où, déclarer que le langage verbal n'a pas sa place au sein du système de communication établi entre l'homme et le cheval, ne serait pas réaliste. On l'a déjà pu aborder à l'aide de multiples exemples : il existe même plusieurs significations rattachables à la verbalisation. Pour entrer dans les détails, deux couples viennent refaire leur apparition. En premier lieu, il s'agit d'Alessia et de son étalon Spirit et puis, il sera question de Sara et de sa jument.

Commençons par Alessia et Spirit. Elle clarifie que par le fait qu'elle utilise une certaine forme de langage parlé en présence de son étalon Spirit, ceci lui sert en tant qu'outil de réassurance. Elle essaye de lui faire ressentir sa présence et surtout sa proximité, des éléments qui semblent ne pas être facilement lisibles ou compréhensibles pour ce jeune étalon en une situation stressante. « En gros, il oublie que je suis là... il est tellement concentré sur ce qui se passe autour de lui, il est tellement autre part, qu'il ne me calcule plus, il ne remarque plus que mon corps est juste à côté de lui... ». (Alessia, 2024).

Comme il figurait déjà dans son extrait présenté précédemment : « (...), c'est pour qu'il entende ma voix et qu'il comprenne qu'il n'est pas tout seul et qu'il ne faut pas avoir peur. » (Alessia, 2024). Un peu plus loin dans ce même entretien, elle rajoute : « Des fois, des gens me demandent pourquoi je lui parle puisque de toute façon, il ne me répondra pas, et là, je sais tout de suite que ses personnes n'ont strictement rien à voir avec des chevaux, pour eux la seule fonction de la voix c'est de l'utiliser pour recevoir une réponse, les cavaliers ont un autre point de vue sur ceci, et ça se ressent. (...). Je le remarque moi-même, ma manière de parler est très différente selon que j'ai une personne ou un cheval en face de moi. » (Alessia, 2024).

Donc, ce qui la motive à employer sa voix est relié à ce qu'elle prenne le rôle d'un instrument venant stimuler un sentiment de sécurité, rejoignant le point de vue selon lequel la voix constitue un signal d'accompagnement ou de renforcement. Dans d'autres situations de communication, comme celle trouvant lieu entre deux individus, le langage verbal reprend une place différente. Bien sûr, lorsqu'un individu parle à un autre, celui-ci est conscient du fait que son vis-à-vis puisse lui répondre vocalement. La voix n'est dans ce cas plus un instrument d'accompagnement, mais elle devient le moyen de communication par excellence. Dans notre contexte, la donne change. Équipés par un niveau de conscience élevé, les cavaliers sont capables de manipuler le langage verbal de la manière qui leur convient le plus selon la situation dans laquelle ils se trouvent. Selon l'espèce avec laquelle on souhaite entrer en communication, le médium par lequel ceci va se faire devra être adopté, ceci étant une des capacités que les cavaliers possèdent, mais qu'ils ne retrouvent que rarement auprès d'autres êtres humains, plus précisément des non-cavaliers.

Passons ainsi au prochain exemple, à savoir celui de Sara et de sa jument. Cette situation décrit comment la vocalisation de certaines pensées ou de certains sentiments, qui pèsent sur le bien-être d'une personne, peut lui apporter une sensation de réconfort. Pour Sara, parler à sa jument lui permet de se sentir réellement entendue, en reprenant ses mots exacts : « (...) qu'elle m'écoute pour m'écouter et non pas pour me répondre (...) » (Sara, 2024). Elle vient clarifier ceci plus en détail : « Après, depuis que j'ai ma jument, je ne me rappelle pas un jour durant lequel je n'ai pas en quelque sorte communiqué avec elle. Je ne lui parle pas tous les jours, mais avec le temps, j'ai pris l'habitude de lui raconter un peu de tout. Avec l'âge, j'ai remarqué que sur plusieurs sujets, je préfère recevoir une réponse honnête, non verbale, que pas tout le monde comprend, qu'une réponse verbale, souvent malhonnête ou qui ne m'apporte simplement rien. Bon, il faut aussi dire que depuis toute petite, j'ai eu plus de confiance en les chevaux qu'en les êtres humains, donc peut-être que ça vient de là... En tout cas, avec des gens qui arrivent uniquement à parler à travers des mots, j'ai du mal à me confier, d'où ça me motive d'autant plus, de m'ouvrir envers des chevaux et surtout, envers ma jument. ». En dernier lieu, Sara va même jusqu'à dire que « ... je suis très honnête avec toi, parfois ça me démotive de parler avec de telles personnes... ils parlent pour parler et non pas pour réellement exprimer quelque chose. Moi, j'ai pris l'habitude, peut-être trop, de parler pour être comprise, je ne sais pas si tu veux ce que je veux dire ? » (Sara, 2024).

En effet, les cavaliers, ayant développé des compétences adaptées au système de communication équestre auquel ils adhèrent, semblent rencontrer des difficultés à communiquer avec des non-cavaliers. Comme le mentionne Sara, elle, en tant que cavalière, rencontre plus de facilité de communiquer avec une espèce, physiquement très différente et surtout n'étant pas dotée de la parole, qu'avec leur même espèce. Ceci consisterait en encore une manière selon laquelle la relation homme-cheval viendrait impacter le cavalier, en l'occurrence. Le langage verbal prend ici encore une nouvelle signification. Bien qu'il passe d'un stimulus de sécurité, comme c'était le cas pour Alessia et Spirit, à une sorte d'échappatoire pour la situation de Sara et sa jument. Elle déclare la vocalisation donc clairement comme un outil qu'elle n'arrive pas à employer d'une même façon dans tous les cas. Elle apprécie davantage les réponses qu'uniquement elle et sa jument comprennent que celles accessibles à plusieurs. De nouveau, ceci vient mettre l'accent sur la diversité des capacités qu'acquièrent les cavaliers une fois en relation avec des chevaux. C'est ainsi, en se basant sur cet exemple, entre autres, que l'on peut conclure, que :

« Riders' bodies perform differently in society than non-riders' bodies do. » (Maurstad, et al 2013, p. 332)

VII) Conclusion

En conclusion, cette recherche a exploré les diverses formes culturelles de communication inter-espèces utilisées dans le milieu équestre pour ensuite mettre en lumière la manière dont ces pratiques précises façonnent, ou non, l'identité des cavaliers et des cavalières. Pour achever cette étude, nous allons à présent reprendre les idées principales abordées, afin de rétablir le fil conducteur de notre analyse dans le but de souligner les principaux résultats obtenus. La question de départ s'est en quelque sorte présentée en deux parties séparées. La première partie consistait en l'analyse des différentes façons culturelles de communication que l'on retrouvait au sein du monde équin. À celle-ci vient alors s'ajouter la partie prenant en compte si, et si oui, comment, utiliser celles-ci, viendrait impacter l'identité sociale de la personne les employant.

Introduire cette problématique a nécessité un retour en arrière assez important dans le temps. Plusieurs prédispositions ont dû être prises avant de pouvoir réellement plonger dans le vif du sujet proposé. Avant tout, la question de départ vient elle-même tout de suite confronter le lecteur à un des concepts clés du domaine de la sociologie. Il s'avère alors très pertinent de fournir un cadre théorique solide pour l'analyse à venir. À l'identité sociale, à la socialisation, à l'habitus et aux schèmes de la pratique de Philippe Descola seront donc attachées des définitions, bien qu'elles soient générales, pour écarter, le plus possible, toute sorte de malentendu par la suite. La façon dont ses concepts sociologiques se relient entre eux nous laisse constater, tout au long de la rédaction de cette thèse, leur persistance aussi en dehors du cadre théorique, à savoir sur le terrain réel du monde équin. Ensuite, les origines de la relation homme-cheval ont été prises en compte, tout comme la place attribuée aux animaux au sein des études anthropologiques. Aussi les éléments rendant la relation homme-cheval tellement unique et différente d'autres relations inter-espèces, a été mis en avant.

Une des premières constatations majeures consiste en la place primordiale qu'il faut absolument attribuer au langage corporel. Celui-ci devient le moyen par excellence de communication employé lorsque l'homme et le cheval entrent en communication. Il constitue en le seul médium accessible aux deux espèces, rendant indispensable de l'analyser avant de pouvoir tirer toute autre sorte de conclusion par rapport aux différentes façons de communication pour le couple homme-cheval. C'est pour cette raison, qu'avant toute tentative de communication, l'homme et le cheval, passeront tous les deux, par une phase d'apprentissage. Pendant cette période, l'homme devra prendre conscience que son corps communique, il devra également apprendre à interpréter les signaux corporels des autres, en l'occurrence du cheval, et il devra aussi comprendre l'importance de rendre son propre corps lisible aux autres. Uniquement en s'appropriant ses compétences, bien sûr, entre autres, une communication compréhensible pour les deux parties y participant, sera possible. Une deuxième constatation, qui

s'ensuit de cette première, c'est que les activités équestres sont toutes marquées par leur caractère intra-actif. Toute activité équestre se détermine par le jeu d'adaptation sans cesse entre le cavalier et le cheval, afin d'atteindre la synchronisation corporelle entre eux. Par définition, lorsque deux corps sont sans cesse tenus à s'adapter l'un à l'autre, l'un impactant ainsi l'autre, ceci en fait une relation intra-active. En réunissant ses deux constatations, une première conclusion s'amène à nous. La place primordiale accordée à la kinésie corporelle, lorsqu'un homme entre en communication avec un cheval, ne doit surtout pas être négligée. Le contrôle corporel, tout comme développer davantage de conscience face à ce qu'un corps exprime, sont des compétences indispensables pour toute intra-action. La présence permanente du langage corporel au sein des relations homme-cheval ne vient que renforcer la nécessité d'un apprentissage approfondie du contrôle de la kinésie corporelle. À côté de ce moyen de communication principal, un deuxième se présente, alors que celui-ci reprend un moyen de communication déjà connu et appris pour les humains, à savoir le langage verbal. Cependant, dans le contexte équestre, la signification de celui-ci changera. Il prend le rôle d'un signal d'accompagnement ou de renforcement. Par là, sa présence telle qu'elle est remarquée sur le terrain vient de nouveau fortifier l'idée selon laquelle, au corporel, une place primordiale sera attribuée. Des exemples issus d'observations participantes faites sur le terrain, des passages issus d'entretiens ou des passages issus de textes scientifiques, ont tous, à plusieurs reprises, pu fortifier ses derniers propos présentés.

Ainsi, la conclusion majeure à tirer jusqu'à présent est celle selon laquelle, le corps, surtout, consiste en médium principal par lequel toute sorte de communication homme-cheval se fait. Il semble que le fil conducteur, nous accompagnant à travers toute la thématique, soit fortement en lien avec la sphère du corporel. Ainsi, plusieurs situations précises, qu'elles soient issues d'entretiens ou d'observations participantes, ont majoritairement tourné autour de l'axe du langage corporel. Cette analyse prendra cela comme point de départ pour la suite. Sachant que le corps consiste en le moyen de communication principal, de quelle façon est-ce que le fait de l'utiliser, arrive ou pas, d'impacter l'identité sociale de la personne l'employant ? Pour enchaîner notre raisonnement, la conclusion que l'on vient de poser consiste en un élément indispensable. En d'autres termes, pour analyser les effets que la relation cavalier-cheval a sur l'identité du cavalier, il est essentiel d'avoir en amont, pris position et surtout conscience sur le moyen de communication principal, à savoir le langage corporel. Puisque ceci a été fait, un nouveau point de départ est établi. Par le fait que la relation homme-cheval se fait par le biais du langage corporel, qu'est-ce que ceci aura comme conséquence ?

Pour ceci, sur base du caractère intra-actif de la relation homme-cheval, ce qui veut dire que les deux corps sont engagés de manière mutuelle une fois entrés en relation, on voudra par la suite aussi conclure sur l'hypothèse posée par Astrid Chefhotel au sein de son ouvrage, qui a aussi été mentionnée au sein notre travail. Il s'agit de la suivante : « (...) l'homme y gagne psychiquement. » (Astrid Chefhotel,

2009). Donc, en effet, est-ce que ceci signifie qu'un homme, intra-agissant avec un cheval, voit son identité sociale impactée par le fait qu'il s'agit d'une relation pour lui avantageuse ?

Plusieurs situations bien détaillées nous laissent alors constater d'une variété de changements, que ce soit du côté du cavalier que du côté du cheval. Pour les deux espèces, des changements physiques sont les premiers à constater, puisqu'ils sont visibles à l'œil nu. Mais, ce n'est pas tout. Aussi des changements psychiques se présentent à nous, surtout à travers un entretien spécifique qui a été mené avec Bernard, cavalier de quatre-vingts ans. Ce ne sont pas uniquement ses interventions qui se démarquent par leur taille importante, mais ils reprennent une variété des éléments les plus importants. Afin de rendre compte des résultats principaux qui y sont issus, remettons-nous dans le contexte de Bernard. Les circonstances dans lesquelles il se trouve sont très précises. Premièrement, par sa socialisation primaire, ses valeurs et ses normes ont forgé son identité sociale d'une façon à ne pas apprécier n'importe quelle présence animalière. Puis, bien que ça reste l'exception à la norme, par le fait que sa femme a voulu intégrer un nouveau cadre social, à savoir celui de l'équitation, son identité sociale se voit face à des changements identitaires qu'il arrive lui-même à remarquer. Entrer en communication avec Amigo, son hongre, il déclare lui-même :

« (...) je lui en sais toujours reconnaissant, c'est grâce à lui que j'ai pu acquérir une nouvelle vision de la vie, beaucoup plus saine de celle que j'avais avant. » (Bernard, 2024).

Lui-même arrive à conclure qu'entrer en communication avec Amigo, lui a apporté une nouvelle manière d'appréhender la vie, ce qui consiste en un changement identitaire, quand-même assez fort si on reprend l'identité sociale issue du processus de la socialisation primaire. Bien sûr que ceci consiste en un exemple hors norme, il rend quand-même compte que l'intra-activité entre un homme et cheval peut aller jusqu'à modifier l'identité sociale qu'un processus sociologique, à savoir celui de la socialisation primaire, a établi, qui normalement constitue un « fond de carte » sur lequel le reste de la vie vient s'ajouter. Les effets qu'a eu la relation Bernard-Amigo sur la personne qu'est devenu Bernard, ne sont alors surtout pas à négliger. Pour revenir aux changements psychiques tout en restant dans la norme des choses, la majorité des extraits mobilisés au sein de ce travail rendent tous compte d'un même constat fait au sein d'un des textes scientifiques que nous avons utilisés :

« That riders change, that humans-with-horses are different from humans-without, is clearly expressed by many riders when they speak of how they use their new skills in engaging with other humans. »

(Maurstad, et al., 2013, p. 333).

Les cavaliers, lorsqu'ils parlent de la manière dont ils utilisent leurs nouvelles compétences, telle qu'un meilleur contrôle corporel, une meilleure compréhension corporelle de soi-même, mais aussi des espèces en face d'eux, expriment clairement de la différence entre les « humans-with-horses » et des « humans-

without » (Maurstad, et al., 2013, p. 333). Ainsi, les cavaliers se démarquant des non-cavaliers est un élément fort et utilisable lorsqu'on veut conclure du fait que l'intra-activité entre homme et cheval vient impacter l'identité du cavalier. Puisque ses constatations se font auprès de textes scientifiques, mais qu'elles sont aussi issues du terrain équestre, ceci vient encore fortifier davantage le propos.

Cependant, avant de passer à la véritable conclusion générale de tout ce travail, revenant à préciser un élément, bien qu'il ait déjà été abordé en précédemment. Pour ce qu'il en est des changements physiques, ceux-ci ont pu être constatés chez le cavalier tout comme chez les chevaux. Pour ce qu'il en est des changements mentaux, leur analyse ne se fera pas des deux côtés. Puisque la question de départ place uniquement son focus sur la façon dont les cavaliers sont impactés, analyser des changements qui se font auprès de l'identité du cheval, seront en quelque sorte écartés. Cependant, ce positionnement ne devra pas enlever l'intérêt pour ce questionnement, au contraire, il devrait plutôt l'éveiller. Aux chevaux aussi, un caractère individuel se voit attribué, en effet plusieurs cavaliers, lorsqu'ils parlent de leur cheval, ils utilisent les pronoms de la troisième personne. Plutôt que de s'y référer en disant « la chose, », ils vont employer « il » ou « elle ».

« (...) riders deal with horses as he or she, rarely as it. Referring to horses by this third personal pronoun, informants elaborate on individual character (...) all horses are different; you must deal with them on an individual basis » (Maurstad et al., 2013, 327)

Ainsi, par le fait qu'un cheval semble être doté d'une personnalité lui étant propre, par conséquent, une identité sociale lui sera aussi attribuée. De-là, puisque les deux corps sont mutuellement impactés, les chevaux aussi se voient confrontés à des changements. Cette idée se voit vérifiée par le fait que des changements physiques ont en effet été constatés en abordant la thématique au sein de ce travail. Il serait donc faux d'écarter toute influence de la relation homme-cheval sur l'identité sociale du cheval par rapport à la sphère psychique. L'argument selon lequel le raisonnement ne tiendrait pas la route puisqu'il n'a pas été abordé jusqu'à présent, n'est donc pas valide. Encore une fois, c'est tout le contraire. L'approfondissement de cette thématique spécifique constitue en outre une proposition pour des travaux futurs. En conséquence du cadre posé pour ce travail et en conséquence des choix pratiques posés, les impacts sur l'identité sociale humaine se montrent une analyse plus abordable et plus proche des éléments établis en amont, mais ceci ne vient pas vider d'importance les changements par lesquels les chevaux pourront hypothétiquement passer.

Finalement, pour essayer de réunir une grande majorité des éléments abordés et ceci surtout selon une manière à les synthétiser, voici un extrait de texte intéressant à mobiliser, issu de l'article d'Astrid Chefdhotel :

« Le cheval peut apparaître comme un support identificatoire pour le sujet, tant sur le plan de l'identité psychique que sur ceux de l'identité corporelle et sociale. » (Astrid Chefdhotel, 2009).

Pour conclure, le cheval semble prendre un rôle crucial dans le développement de l'identité sociale de l'individu. Il peut servir de support pour que la personne se construise et se comprenne mieux, que ce soit au niveau psychique, physique ou social. Par exemple, la relation avec le cheval peut améliorer la conscience corporelle et aider à mieux arriver à interagir, que ce soit avec des autres espèces animales ou des humains. En se liant avec un cheval, une personne peut retrouver un reflet d'elle-même, mais en plus de ça, elle peut aussi l'utiliser pour grandir et évoluer dans les différents aspects de sa vie. Ainsi, le cheval devient un véritable partenaire dans la quête de l'identité et du bien-être d'une personne.

VIII) Références

- Adler, P. A., & Adler, P. (1987). *Membership roles in field research*. Newbury Park, CA: Sage.
- Alger, J. M., & Alger, S. F. (1997). *Beyond Mead: Symbolic interaction between humans and felines*. *Society & Animals*, 5, 65-81.
- Barad, K. (2007). *Meeting the universe halfway. Quantum physics and the entanglement of matter and meaning*. Durham, NC: Duke University Press.
- Bargel, L., & Darmon, M. (2017). *La socialisation politique*. *Politika*. <https://doi.org/10.26095/fjbx-md09>
- Berger, P., & Luckmann, T. (1966). *La construction sociale de la réalité* (Trad. en 1986) par le Méridiens Klincksieck.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1964). *Les Héritiers: Les étudiants et la culture*. Paris: Minit.
- Brand, K. (2004). *A language of their own: an interactionist approach to Human-Horse Communication*. *Society & Animals*, 12(4), 300-316, Koninklijke Brill NV.
- Buffon, G. (1770). *Histoire naturelle, générale et particulière, tome IV*. Paris: Imprimerie Royale. Cambridge: McDonald Institute for Archaeological Research.
- Chefdhotel, A. (2009). Cheval, mon beau miroir. *Le Carnet PSY*, 140, 46-50.
- Csordas, T. J. (1994). *Introduction: the body as representation and being-in-the-world*, in T. Csordas (ed.), *Embodiment and experience. The existential ground of culture and self*, 1–27. Cambridge: Cambridge University Press.
- Csordas, T. J. (2002). *Body/meaning/healing*. New York: Palgrave Macmillan. *Cultural Anthropology*. 2010. Special issue on Multispecies Ethnography 25(4): 545–687.
- Descola, P. (2001). *Par-delà la nature et la culture*, *Le débat*, 144, p. 86-101
- Despret, V. (2004). *The body we care for: figures of anthropo-zoo-genesis*, *Body & Society* 10(2–3): 111–34.
- Donna Haraway, (2024) Dans Wikipedia. Récupéré de https://fr.wikipedia.org/wiki/Donna_Haraway

Haraway, D. (2003). *A companion species manifesto: dogs, people, and significant otherness*.

Chicago, IL: Prickly Paradigm.

Hearne, V. (1982). *Adam's task: Calling animals by name*. New York: Vintage Books.

IFCE. (n.d.). Les allures naturelles des équidés. Dans Équipédia. Récupéré de <https://equipedia.ifce.fr/equitation/disciplines-olympiques/dressage/allures-naturelles>

Irvine, L. (2004). *If you tame me: Animal identity and the intrinsic value of their lives*. Philadelphia: Temple University Press.

Larousse. (n.d.). Étalon. Dans Dictionnaire de français Larousse. Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/%C3%A9talon/31275>

Larousse. (n.d.). Hongre. Dans *Dictionnaire de français Larousse*. Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/hongre/40326>

Larousse. (n.d.). Jument. Dans *Dictionnaire de français Larousse*. Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/jument/45159>

Larousse. (n.d.). Symphonie. Dans *Dictionnaire de français Larousse*. Récupéré de <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/symphonie/76082>

Maurstad, A., Davis, D., & Cowles, S. (2004). *Co-being and intra-action in horse–human relationships: a multi-species ethnography of be(com)ing human and be(com)ing horse*. European Association of Social Anthropologists

Mead, G. H. (1934). *Mind, Self, and Society: From the Standpoint of a Social Behaviorist*. University of Chicago Press.

National Science Foundation. (2009). Evidence of earliest known domestic horses found in Kazakhstan. Consulté à l'adresse: https://www.nsf.gov/news/news_summ.jsp?org=NSF&cntn_id=114345&preview=false

Olsen, S. (2006). *Early horse domestication: Weighing the evidence*. Dans M. Levine, C. Renfrew, & K. Boyle (Éds.), *Late prehistoric exploitation of the Eurasian steppe* (pp. 83-102).

Outram, A. K., et al. (2003). *The Earliest Horse Harnessing and Milking*. Dans M. Levine, C. Renfrew, & K. Boyle (Eds.), *Prehistoric Steppe Adaptation and the Horse* (pp. 245-268). Cambridge: McDonald Institute for Archaeological Research.

Servais, Véronique. (2007) *La relation homme-animal la relation à l'animal peut-elle devenir significative, donc thérapeutique, dans le traitement des maladies psychiques ?* *Enfances & psy* 35.2): 46-57.

Shapiro, K. J. (1990). *Understanding dogs through kinesthetic empathy, social construction, and history*. *Anthrozoös*, 3, 184-195.

Tajfel, H. (Ed.). (1978). *Differentiation Between Social Groups: Studies in the Social Psychology of Intergroup Relations*. Academic Press.

Tajfel, H., & Turner, J. (1979). *An Integrative Theory of Intergroup Conflict*. Academic Press.

Wipper, A. (2000). *The partnership: The horse-rider relationship in eventing*. *Symbolic Interaction*, 23, 47-72.

IX) Annexes :

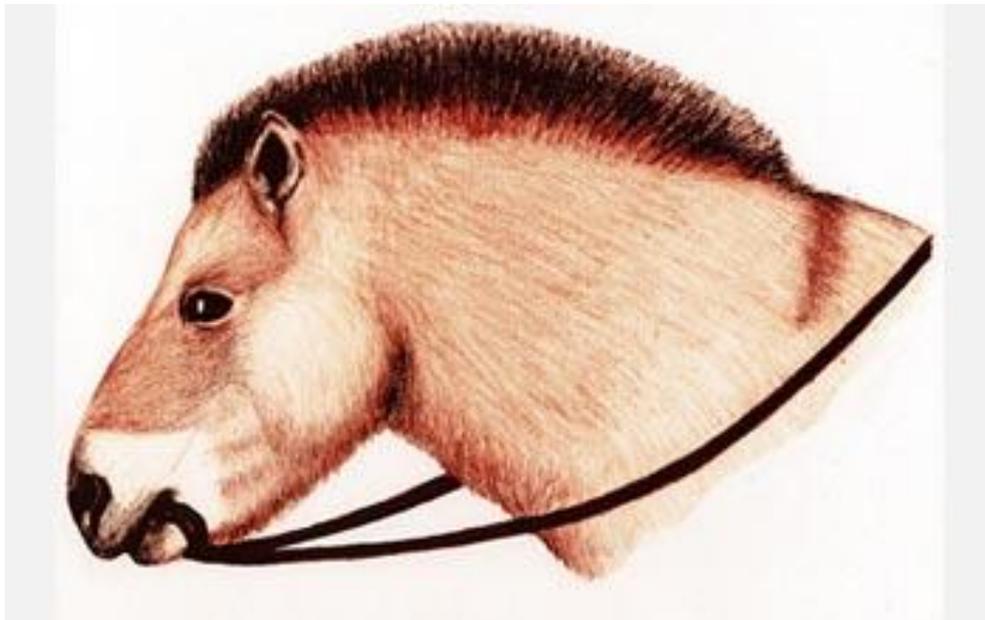
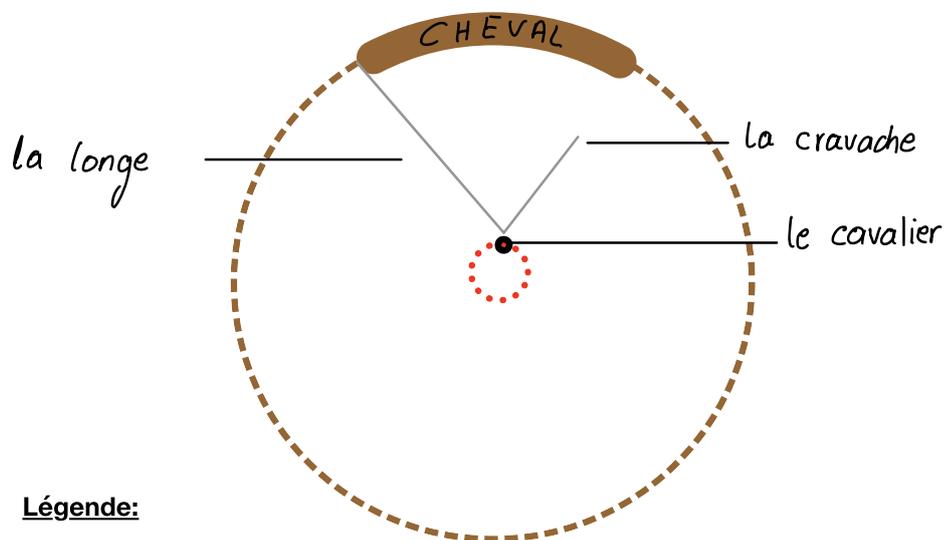


Image 1 – Utilisation d'un mors en cuir



Légende:

 = Les traces du cheval

 = Les traces du cavalier

Image 2 – Le travail à la longe. Au fur et à mesure des entretiens et des observations participantes, ce croquis s'est complété.



Image 3 – Le regarder à travers les oreilles, décrit par Max.



Image 4 – Les traces